



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

Laits

LES
ÉTUDES



Facteurs de compétitivité
sur le marché mondial
des produits laitiers

Données 2020

FACTEURS DE COMPÉTITIVITÉ SUR LE MARCHÉ MONDIAL DES PRODUITS LAITIERS **AU LAIT DE VACHE**

Données 2020



Sommaire

Éditorial	4
Contexte	5
1^{er} axe de compétitivité : Macroéconomie	8
Poids de l'agroalimentaire dans les exportations	8
La parité monétaire impacte les échanges mondiaux.....	9
Bilan de l'axe 1 : Macroéconomie	10
2^{ème} axe de compétitivité : Durabilité des ressources	11
Pluviométrie et incidents climatiques dans les grands bassins laitiers.....	11
L'Australie et les États-Unis disposent de vastes ressources foncières.....	12
Les pressions environnementales et sociétales	13
Bilan de l'axe 2 : Durabilité des ressources.....	14
3^{ème} axe de compétitivité : Potentiel de production laitière	15
Production annuelle de lait de vache et son évolution.....	15
La qualité du lait.....	16
Des disparités importantes en matière de marge sur coût alimentaire	17
Bilan de l'axe 3 : Potentiel de production	18
4^{ème} axe de compétitivité : Capacités d'organisation de la filière	19
Une filière clé pour la Nouvelle-Zélande et l'Irlande	19
Concentration du tissu industriel	20
Bilan de l'axe 4 : Capacité d'organisation de la filière.....	21
5^{ème} axe de compétitivité : Maîtrise technique	22
Saisonnalité de la production	22
Dynamique de la consommation de produits laitiers	23
Polyvalence de l'offre en produits laitiers	23
Bilan de l'axe 5 : Maîtrise technique.....	25
6^{ème} axe de compétitivité : Portefeuille des marchés	26
Les exportations de produits laitiers en valeur	26
Présence sur les 13 zones porteuses	27
Concentration des marchés clients	28
Bilan de l'axe 6 : Portefeuilles des marchés	29
7^{ème} axe de compétitivité : Capacité à conquérir les marchés	30
De nouvelles implantations industrielles.....	30
Les investissements dans l'industrie laitière.....	31
Bilan de l'axe 7 : Capacité à conquérir les marchés	32
Bilan des 7 axes de la veille 2020	33
Focus : L'émission des gaz à effet de serre dans les filières laitières	36

Analyser le contexte concurrentiel international pour comprendre les marchés mondiaux

Analyser le contexte concurrentiel international et comprendre les forces et faiblesses des filières laitières dans le monde, tel est l'objet du travail de veille concurrentielle réalisé depuis 2015 par FranceAgriMer. Mis à jour régulièrement, il rend possible les comparaisons avec les années précédentes, mettant ainsi en lumière les grandes tendances et les évolutions que connaissent les filières laitières sur le marché mondial. Les résultats de cette étude 2021 sont basés sur les données de l'année 2020.

La démarche suivie pour réaliser cette évaluation comparative de la compétitivité repose sur une approche globale et méthodique avec l'examen de sept axes de compétitivité des filières laitières des treize principaux pays concurrents sur le marché mondial des produits laitiers. En 2021, la méthodologie retenue reste identique à celle de l'année précédente.

La filière laitière est caractérisée par l'importance des échanges sur le marché mondial, sur lequel quelques grands producteurs et exportateurs de produits laitiers sont en concurrence directe. La filière laitière française possède d'incontestables atouts et une forte présence internationale mais sa position par rapport à ses principaux concurrents mérite d'être précisée et suivie au fil des années.

Quels sont les écarts entre les différents concurrents en 2020 ? Comment la France se positionne-t-elle cette année-ci ? Quelles sont les évolutions notables par rapport aux années précédentes ? Autant de questions auxquelles le lecteur trouvera ici des éléments de réponse.

Cette publication présente de façon synthétique les données recueillies et les analyses qui en résultent pour permettre aux opérateurs, comme aux décideurs publics, de mieux comprendre les atouts et faiblesses des filières concurrentes sur le marché mondial. Elle a pour objet de contribuer à les aider à se positionner individuellement et collectivement sur un marché de plus en plus ouvert et concurrentiel.

Contexte

Ce document présente les principales conclusions du septième volet de la veille concurrentielle internationale lait de vache, réalisée depuis 2015. Réalisée par Agrex Consulting pour le compte de FranceAgriMer, cette étude a pour objectif est de comparer, année après année, les facteurs de compétitivité des filières laitières de la France et de ses principaux concurrents. Le 7^{ème} volet se concentre sur les données de l'année 2020.

Le périmètre géographique reste inchangé et compte treize pays : 8 pays de l'Union Européenne, à savoir l'Allemagne, le Danemark, la France, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne ainsi que le Royaume-Uni et 5 pays tiers, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande. Ces derniers ont été retenus, car ils représentent les principaux producteurs et exportateurs à l'échelle mondiale. En 2020, ils concentrent une production de près de 300 milliards de litres de lait, soit une hausse de 2% par rapport à 2019. Ils assurent ainsi 42% de l'approvisionnement mondial en lait de vache et sont, pour la plupart, très présents sur les marchés internationaux. Les exportations de ces treize pays représentent ainsi 71 milliards de dollars.

En complément de l'analyse réalisée sur les principaux pays producteurs, cette veille a également pour objectif d'observer les évolutions des marchés porteurs au niveau international. Treize marchés ont été identifiés comme des importateurs de première importance ou émergents. Ils constituent à ce titre des axes de développement stratégiques pour les filières des pays producteurs et assurent des débouchés importants sur le moyen ou long terme. Il s'agit des pays suivants :

- Nigéria, Côte d'Ivoire et Algérie pour l'Afrique,
- Émirats Arabes Unis pour le Proche et Moyen Orient,
- Brésil, Mexique, Canada et États-Unis pour le continent américain,
- Japon, Chine et Indonésie pour l'Asie,
- Union européenne (Royaume-Uni inclus) et Russie pour le continent européen.

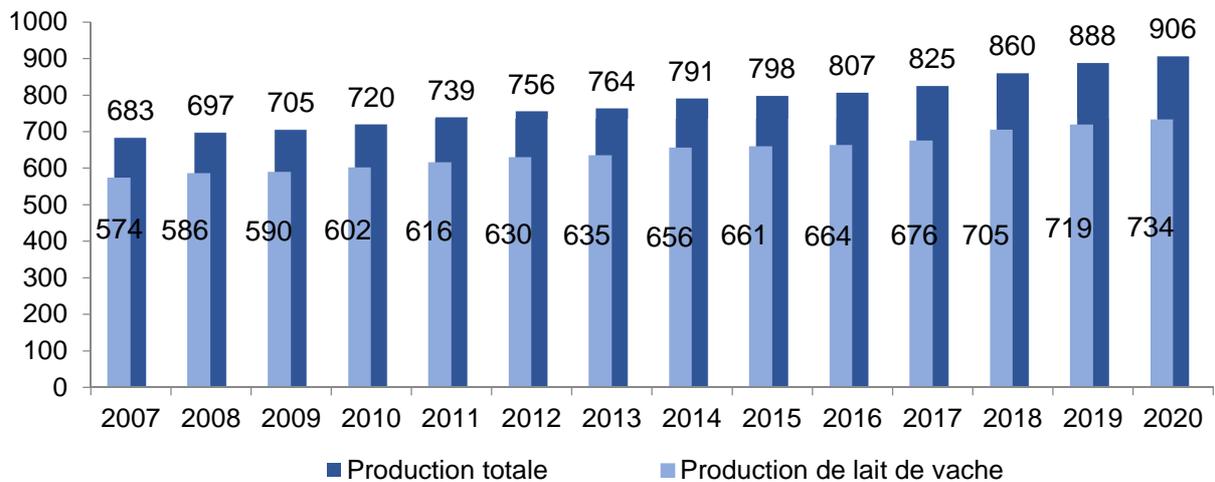
L'évaluation de la compétitivité repose sur 40 indicateurs, déclinés au sein de 7 axes d'analyse : données macroéconomiques, maîtrise des facteurs naturels et durabilité des ressources, potentiel de production laitière, capacité d'organisation des filières, maîtrise technologique de la fabrication des produits, portefeuille des marchés et capacité des opérateurs à conquérir les marchés. Pour chaque axe, l'objectif est d'identifier les forces et faiblesses des pays et de positionner la filière française au sein de cet environnement concurrentiel. Les stratégies gagnantes développées par les filières les plus performantes sont ainsi mises en avant.

Au total, les pays obtiennent une note sur 1 000 points, reflétant leur niveau de compétitivité sur le marché mondial.

Pour cette nouvelle édition de la veille lait de vache, les indicateurs suivis sont identiques à ceux des deux années précédentes : aucune modification méthodologique n'a été intégrée, l'objectif est avant tout d'assurer la continuité de l'analyse.

La production de lait de vache à l'échelle mondiale

Figure 1: Production laitière mondiale en 2020 (millions de tonnes)

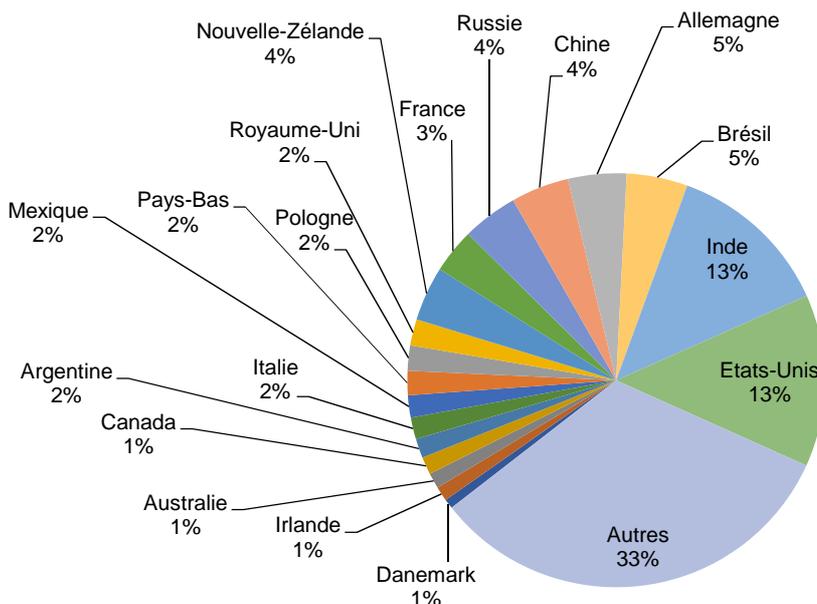


Sources : FAO, USDA

En 2020, la production mondiale de lait poursuit sa croissance et a atteint 906 millions de tonnes, soit une hausse de 33% par rapport à 2007. La production mondiale de lait de vache suit la même tendance, et elle dépasse cette année les 734 millions de tonnes. Cette hausse est impulsée par la production de quelques pays étudiés dans le cadre de cette veille, qui ont connu des tendances favorables : les États-Unis, l'Argentine, l'Allemagne et l'Irlande.

La production de lait de vache représente 81% de la production mondiale de lait, le lait de bufflonne 15%, et les autres types de laits (chèvre, brebis et chamelle) représentent 4%. La proportion de lait de vache diminue légèrement depuis une dizaine d'années, puisqu'elle était de 84% en 2007.

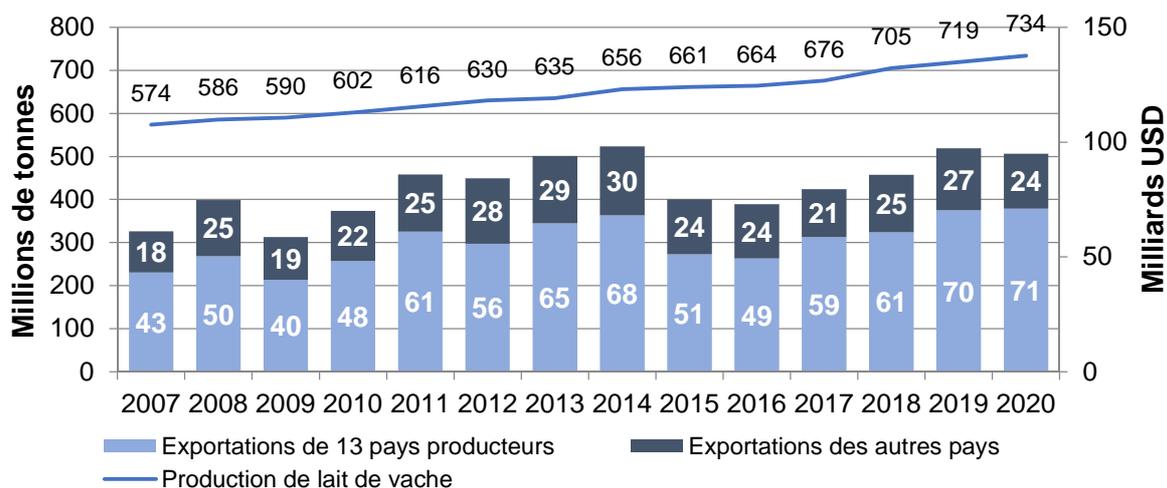
Figure 2 : Répartition de la production mondiale de lait de vache en 2020 (734 millions de tonnes)



Sources : FAO, Eurostat, Embrapa, Dairy Australia, USDA

Les Etats-Unis restent les premiers producteurs de lait de vache au monde, et assurent 13,4 % de l’approvisionnement mondial. L’Inde affiche une production d’un niveau similaire (12,8 % de la production mondiale). Cependant, sa filière laitière est encore peu structurée et la production reste, en majorité, destinée à la consommation domestique. Le Brésil, l’Allemagne, la Chine, la Russie et la Nouvelle-Zélande assurent chacun entre 4 et 5 % de la production mondiale, mais présentent des profils de structuration de leurs filières très différents. Si la production chinoise est majoritairement consommée localement, la Nouvelle-Zélande se présente comme un acteur très dynamique à l’export.

Figure 3 : Production mondiale de lait de vache (en millions de tonnes) et commerce de produits laitiers (en milliards USD)



Sources : FAO, Eurostat, Embrapa, Dairy Australia, USDA, Un Comtrade

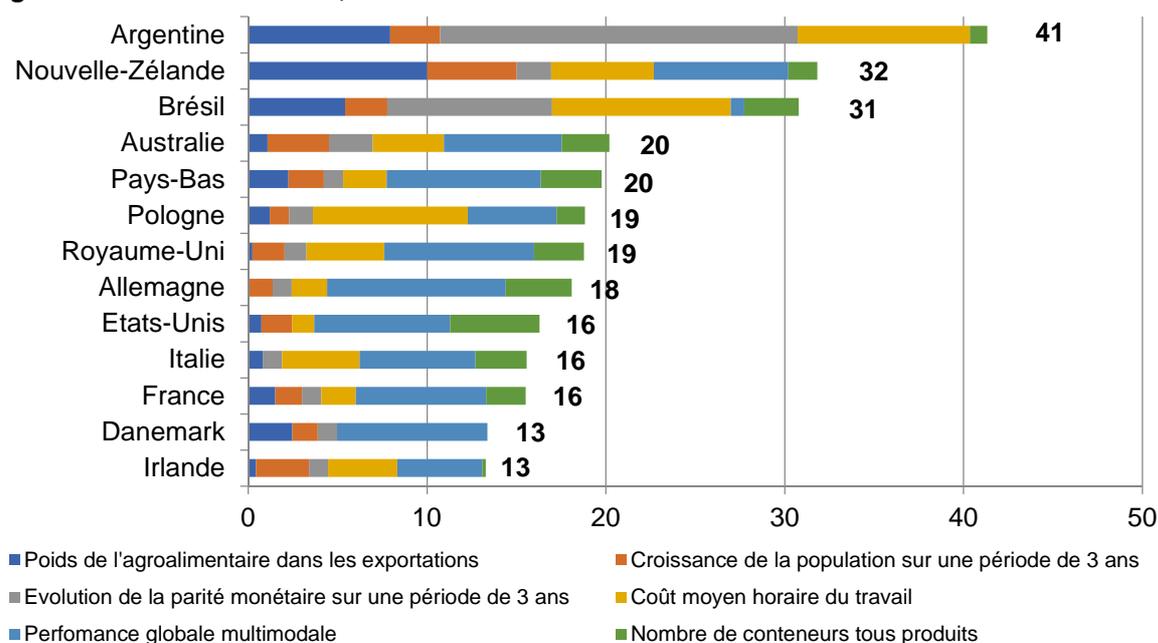
Si la production de lait de vache progresse régulièrement depuis une quinzaine d’années, les échanges internationaux connaissent une évolution moins régulière. Après avoir fortement diminué en 2015, les exportations sont reparties à la hausse sur la période 2017-2019, pour ensuite se stabiliser en 2020. Au total, 95 milliards d’USD de produits laitiers ont été échangés en 2020, en majorité par les 13 pays étudiés dans le cadre de cette veille, qui concentrent $\frac{3}{4}$ des échanges mondiaux. L’année 2020 a été fortement marquée par la crise sanitaire du Covid-19, qui d’une manière générale a ralenti les exportations mondiales. Cependant, les flux de produit laitiers sont restés d’un bon niveau, et ont été moins impactés que d’autres catégories de produits.

1^{er} axe de compétitivité : Macroéconomie

Axe sur 60 points

Le premier axe « macroéconomie » regroupe différents indicateurs relatifs à l'économie des pays étudiés. Sont notamment pris en compte : le poids de l'alimentaire dans les exportations, la croissance démographique, la parité monétaire, le coût du travail, la performance logistique, et l'intensité des échanges. La compétitivité de chaque filière laitière s'insère ainsi dans un cadre macroéconomique qui influence les différents maillons de production.

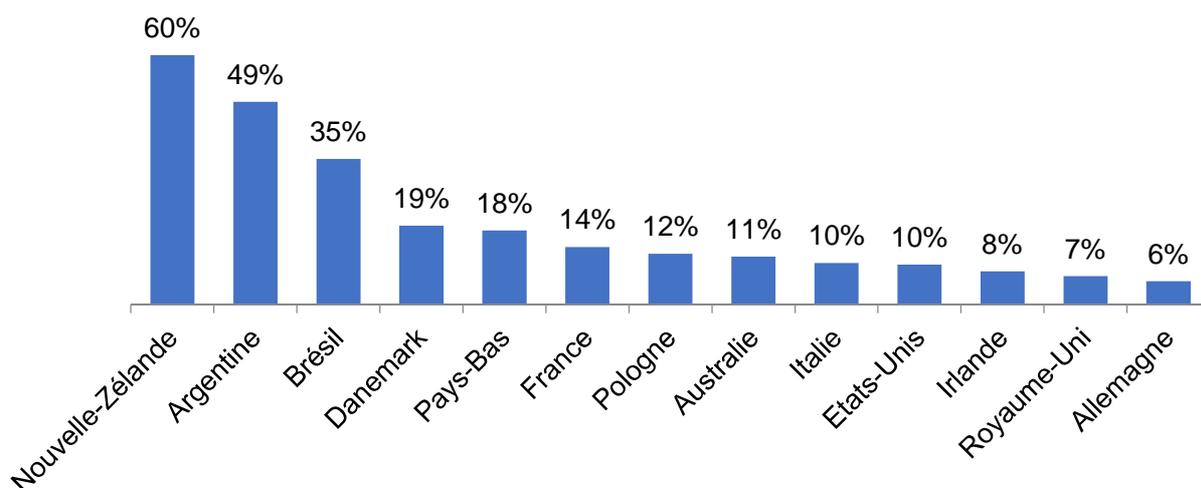
Figure 3 : Classement axe 1, données 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Poids de l'agroalimentaire dans les exportations

Figure 5 : Part de l'agroalimentaire dans les exportations de chaque pays en 2020 (en valeur)



Source : ITC, Un Comtrade

L'année 2020 a été marquée par la crise du Covid 19, et s'est traduit par une chute importante du commerce mondial. L'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) estime les pertes sur les échanges commerciaux en 2020 à « seulement » 5,3%, certaines zones ayant bien résisté à la crise (Asie), et

certaines secteurs n'ayant pas ou peu été touchés, c'est le cas de l'agroalimentaire, et notamment des produits laitiers.

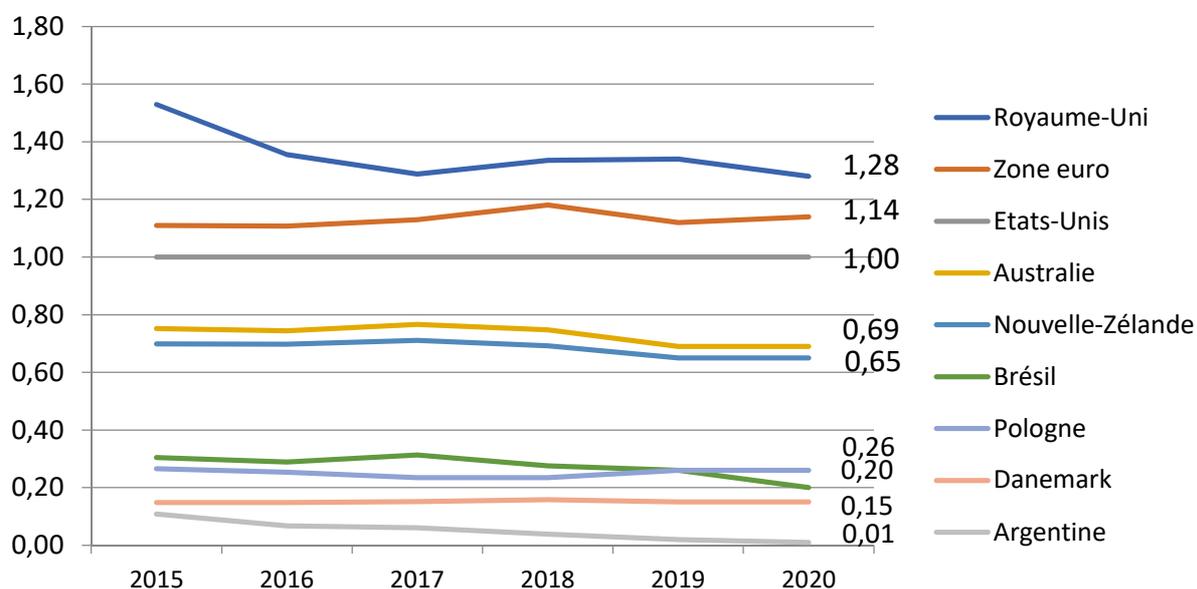
En 2020, la part de l'agroalimentaire dans les exportations a augmenté dans presque tous les pays, plus particulièrement en Argentine et au Brésil, pour qui l'activité agricole et agro-industrielle est déterminante. Le Brésil se positionne depuis plusieurs années, comme l'un des leaders sur de nombreux produits agricoles (sucre, jus d'orange, soja, café, viande bovine, etc...).

Le Danemark et les Pays-Bas se distinguent également des autres pays européens avec une activité d'exportation agroalimentaire particulièrement importante pour leurs balances commerciales.

L'Irlande est en retrait sur ce critère et a connu une baisse de 85% des exportations de produits alimentaires et boissons vers le Royaume-Uni. La Nouvelle-Zélande reste caractérisée par un poids très important de l'agroalimentaire dans ses exportations (60%), même si ce taux est en baisse depuis 2017.

La parité monétaire impacte les échanges mondiaux

Figure 4 : Parité monétaire de 2015 à 2020 (1 monnaie locale =... USD)



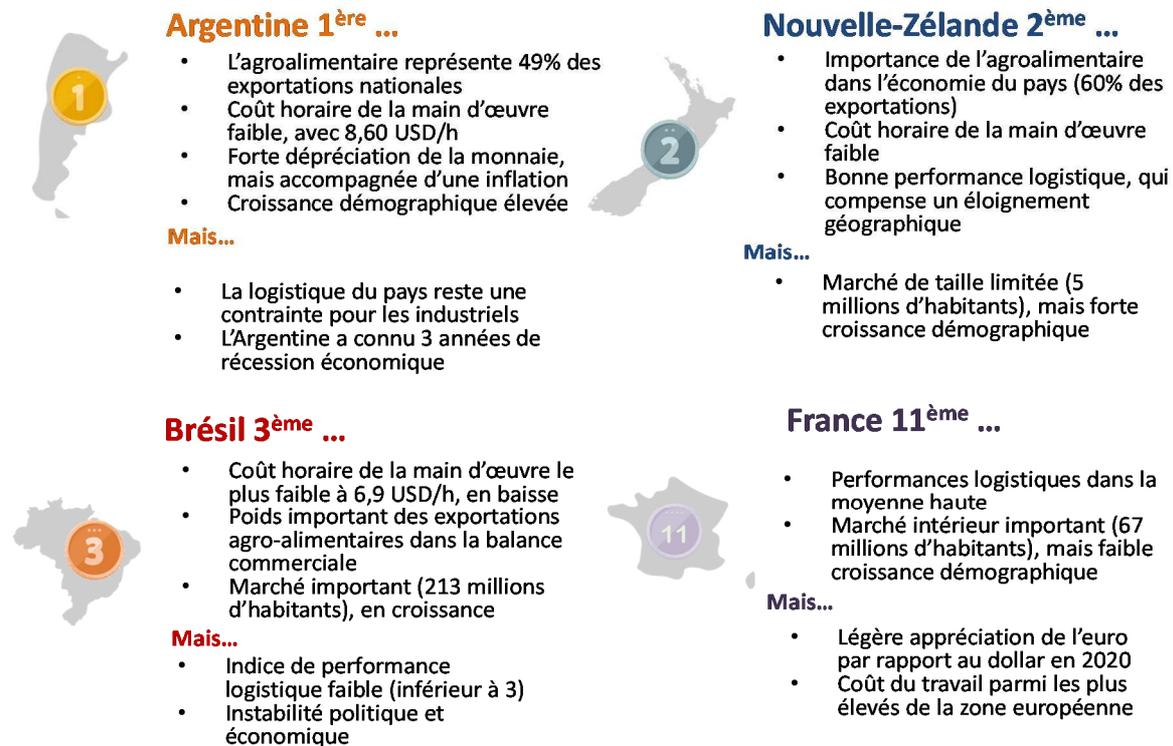
Source : Fxtop

L'évolution des cours monétaires à l'échelle mondiale est un facteur très impactant pour la compétitivité des filières, puisqu'il influence les exportations sur les marchés internationaux. La monnaie de référence à cette échelle reste encore largement le Dollar américain, bien que l'Euro soit la monnaie prédominante sur les marchés européens.

En 2020, la plupart des monnaies se sont dépréciées par rapport au Dollar, seul l'Euro s'est apprécié de 1,9%, ce qui réduit la compétitivité des exportations extra-européennes. En Nouvelle-Zélande et en Australie, la monnaie se maintient. Suite au Brexit, la dépréciation de la livre sterling s'est accentuée : elle perd 3,8% en 2020. Les interrogations restent d'ailleurs nombreuses quant aux conséquences à moyen terme de la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne, tant pour l'économie britannique, que l'avenir des débouchés de la filière laitière qui repose en grande partie sur les voisins européens. Le Réal brésilien (-33%) et le Peso argentin (-23%) continuent à se déprécier fortement, les deux pays sont en proie à une inflation forte et une situation économique difficile. Si en théorie cette dévaluation devrait être favorable, les filières laitières brésilienne et argentine, sont très peu exportatrices.

Bilan de l'axe 1 : Macroéconomie

Figure 5 : Bilan des forces et faiblesses des pays leaders



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

L'Argentine bénéficie d'un avantage compétitif fort, lié à coût de main d'œuvre très faible, qui vient limiter le coût de production. Elle s'appuie sur un marché en progression, grâce à une croissance démographique élevée. Cependant, la dépréciation du peso s'accompagne de difficultés économiques pour l'Argentine, notamment le renchérissement du coût des matières premières. Le pays a connu une longue période d'instabilité politique et économique - avec des fluctuations de croissance significatives chaque année. Pendant la pandémie du Covid-19, l'économie argentine a été davantage impactée qu'au Brésil, dans la mesure où les restrictions ont été plus strictes et plus nombreuses. Enfin, la logistique du pays reste une contrainte pour les industriels.

La Nouvelle-Zélande prend la place de deuxième au classement en 2020. La place occupée par l'agroalimentaire est décisive dans l'économie du pays, elle représente 60% des exportations. La filière laitière constitue d'ailleurs l'un des secteurs les plus dynamiques. Le coût de main d'œuvre est relativement faible, en comparaison à la majorité des pays de l'Union Européenne. La bonne performance logistique est un atout non négligeable qui permet de compenser son éloignement géographique. La Nouvelle-Zélande reste cependant très dépendante des marchés exports dans la mesure où son marché domestique est restreint.

À l'inverse, le Brésil bénéficie d'un marché domestique important de 213 millions d'habitants. L'économie du pays s'appuie sur ses filières agricoles, et les exportations agroalimentaires ont un poids décisif dans la balance commerciale. Il bénéficie d'un coût de main d'œuvre limité, mais à contrario d'une performance logistique plus faible que la plupart de ses concurrents. L'instabilité politique pèse sur l'économie depuis de nombreuses années, et le Real brésilien a connu une nouvelle dépréciation en 2020.

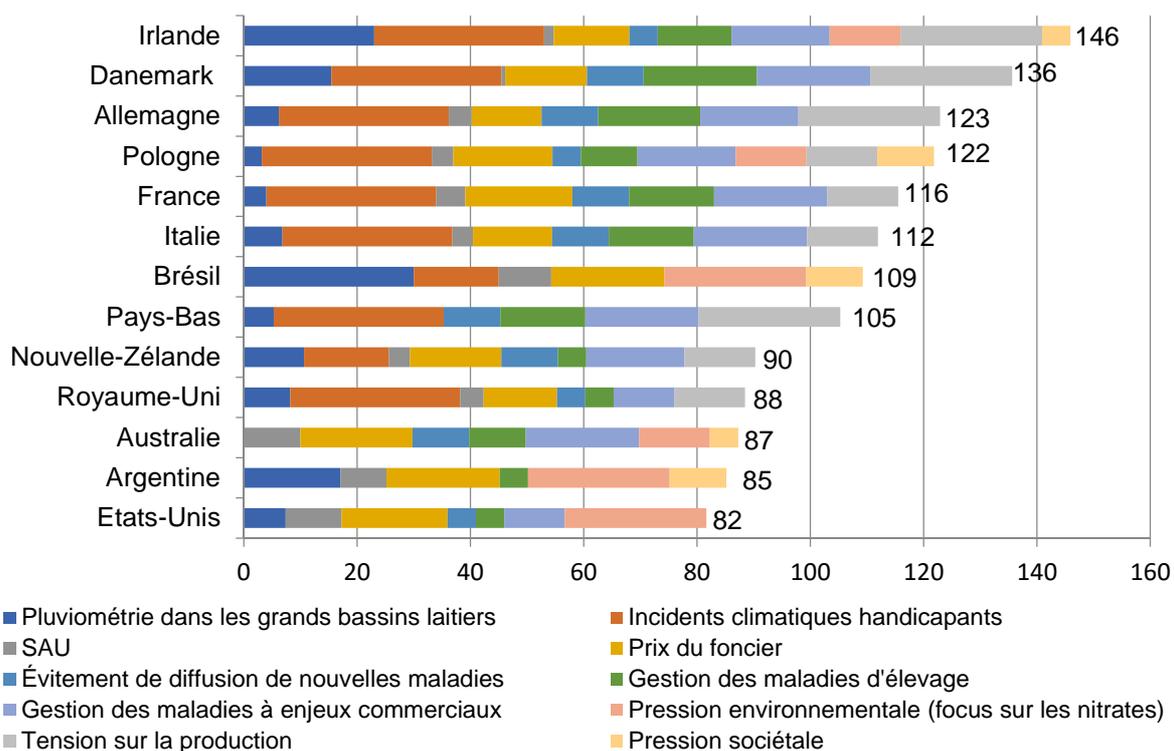
La France, quant à elle, occupe la 11^{ème} place du classement. Ses principales forces proviennent de sa performance logistique et de son marché intérieur. En revanche, la légère appréciation de l'euro par rapport au Dollar en 2020 et son coût du travail parmi les plus élevés de l'Union Européenne jouent en sa défaveur.

2^{ème} axe de compétitivité : Durabilité des ressources

Axe sur 200 points

Cet axe porte sur les aspects agro-climatiques et critères qui impactent la durabilité des filières. Les indicateurs agro-climatiques s'intéressent à la pluviométrie, et à la fréquence des accidents climatiques, ainsi qu'aux ressources foncières. La situation sanitaire est également prise en compte par une analyse de la capacité des pays à gérer les maladies. Enfin, la pression sociétale et environnementale, ainsi que la tension sur la production sont des critères impactant la compétitivité des filières.

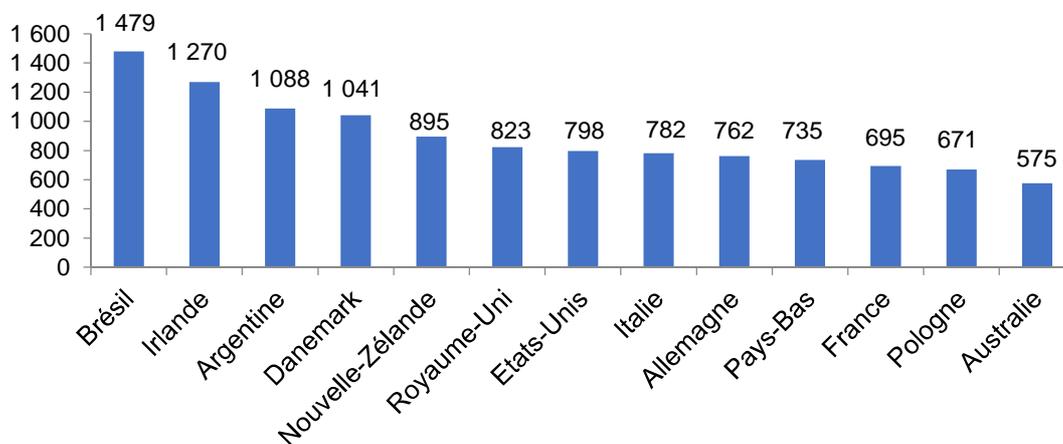
Figure 6 : Classement axe 2, données 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Pluviométrie et incidents climatiques dans les grands bassins laitiers

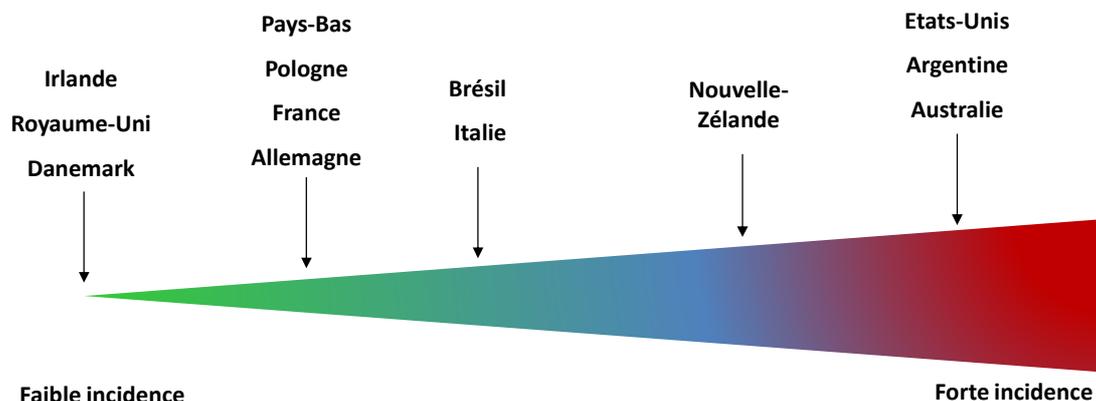
Figure 9 : Précipitations moyennes sur 5 ans dans les grands principaux bassins de production (moyenne 2016/2020, en mm)



Sources : Centres météorologiques nationaux et Info Climat

Les résultats des analyses de pluviométrie, réalisées sur cinq ans pour tous les pays, montrent que des tendances similaires à l'an passé. Les niveaux de précipitations dépassent 1 000 mm/an dans quatre pays, le Brésil, l'Irlande, l'Argentine et le Danemark. L'Irlande affiche un niveau de précipitations régulier de 1 270 mm/an, qui favorise les systèmes d'élevage à base d'herbe. La France se classe parmi les pays ayant les niveaux de précipitations les plus faibles (695 mm/an), c'est également le cas de l'Australie qui a, de nouveau, connu plusieurs épisodes de sécheresse accompagnés d'incendies difficilement maîtrisables sur le territoire.

Figure 10 : Incidents climatiques handicapants pour la production

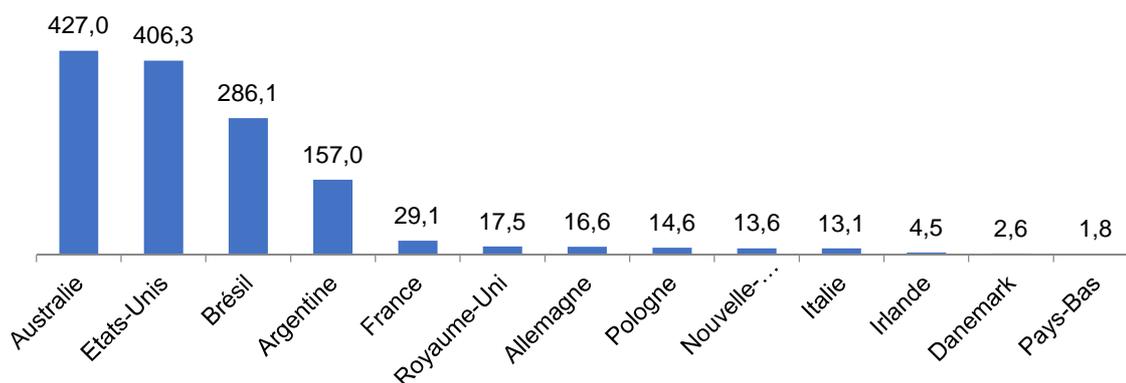


Source : Centres météorologiques nationaux, dires d'experts

D'une manière générale, les incidents climatiques sont plus nombreux pour les pays d'Océanie et d'Amérique du Nord et du Sud. En effet, cette année, l'Argentine a subi un niveau de sécheresse record ayant pour conséquence une réduction des rendements de différentes cultures, notamment le maïs et le soja, ce qui a impacté l'approvisionnement en fourrages. Il en est de même pour l'Australie qui, avec les incendies ravageurs de 2019 et 2020, a perdu de nombreuses exploitations agricoles et du bétail. Le gouvernement australien estime les pertes en raison des incendies à plus de 100 000 animaux d'élevage dans région du New South Wales. En Europe, les accidents climatiques sont de plus en plus fréquents : l'hiver a été particulièrement chaud en Pologne et plusieurs pays ont connu une nouvelle canicule en Europe courant l'été 2020.

L'Australie et les États-Unis disposent de vastes ressources foncières

Figure 11 : SAU des différents pays producteurs en 2020 (millions ha)



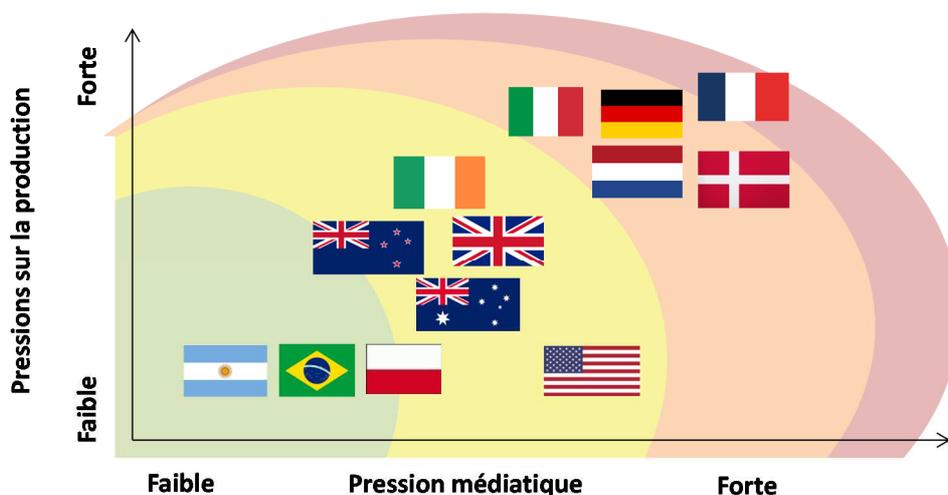
Sources : Euromonitor, INBGE, ABS, NZ stats, CBS, Stat Poland, Agreste, Destatis, CSO Ireland, EUROSTAT, Danemark stats, USDA, données statistiques nationales

Bien que l'Australie présente un territoire très vaste de 427 millions d'hectares, l'activité laitière reste assez concentrée dans les régions de l'Est et du Sud-Est principalement dans l'État de Victoria et dans l'État du New South Wales. C'est également le cas aux États-Unis, qui bénéficient d'une SAU de 406 millions d'hectares : les États de Californie, Idaho, New-York et le Wisconsin sont les principaux bassins

des États-Unis. En dehors du Brésil et de l'Argentine, les autres Etats affichent des surfaces agricoles nettement plus réduites comprises entre 1 et 29 millions d'hectares, ce qui les oblige à développer des modèles d'élevage plus intensifs. Le manque de surfaces agricoles, comme c'est le cas au Danemark et aux Pays-Bas, engendre des contraintes sur les élevages laitiers, ainsi qu'une forte pression sur le prix du foncier. Le prix d'un hectare de terre agricole aux Pays Bas s'élève ainsi en moyenne à 64 000 €. L'importance de l'activité agricole, avec des productions à forte valeur ajoutée, favorise la pression sur les prix, qui continuent de progresser. Au niveau européen, il existe de très fortes disparités entre les pays, avec un écart de 1 à 10 entre la France et les Pays-Bas. De nombreux facteurs entrent en compte : l'offre en foncier agricole, la facilité d'usage des terres, les revenus des agriculteurs, et la régulation des prix par la SAFER en France, etc.... Le Brésil et l'Argentine conservent les prix du foncier les plus faibles de l'ordre de 2 900 € / ha.

Les pressions environnementales et sociétales

Figure 12 : Pression environnementale



Source : Agrex Consulting d'après Google et dires d'expert

Le développement des enjeux de sociétés autour de la question environnementale touche de façon différenciée les pays étudiés.

Ainsi, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, les questions environnementales sont largement débattues, sans qu'elles n'aient de réelles implications sur le système de production, tel qu'il existe à l'heure actuelle. On observe des situations inverses pour les pays d'Europe du Nord, où les sujets environnementaux sont débattus depuis plus longtemps en société.

Les problématiques propres à la gestion des effluents d'élevage et leur valorisation sont particulièrement surveillées dans les pays d'Europe de l'Ouest ou en Nouvelle-Zélande. Les producteurs sont incités à travailler sur la capacité de stockage et de rétention des effluents (subvention d'Etat et investissements privés) et les pratiques d'épandages des effluents organiques et des engrais.

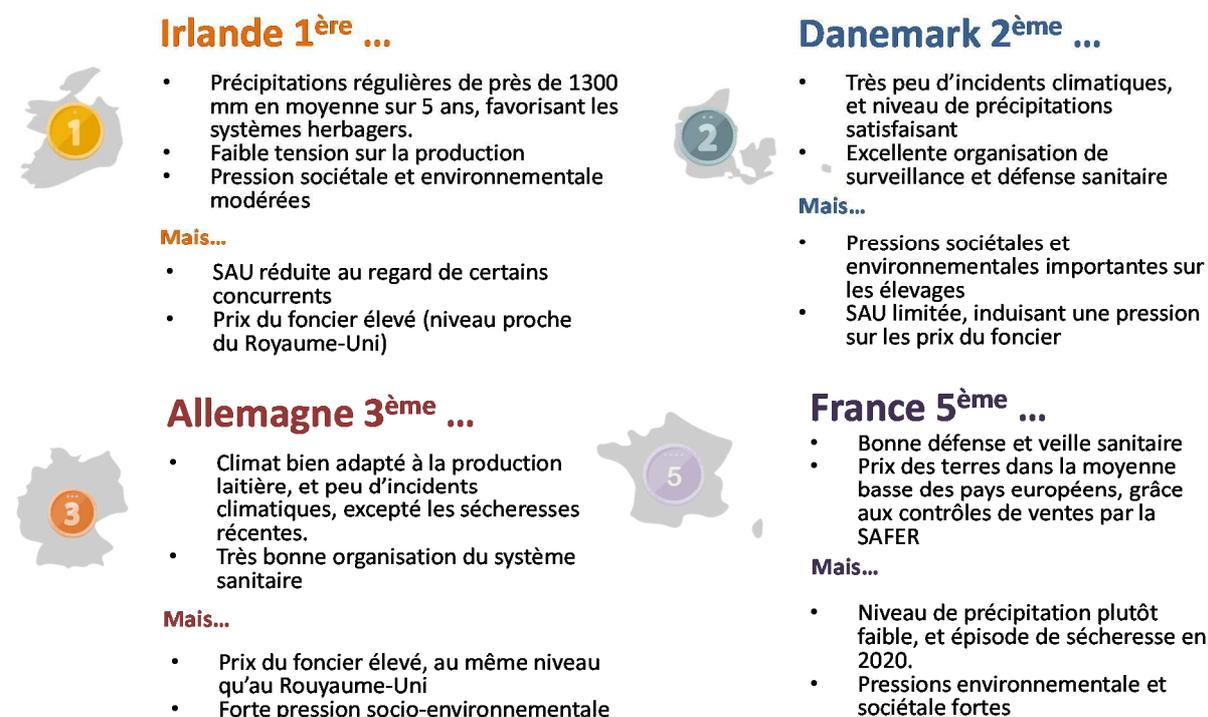
Les Pays-Bas sont confrontés de façon croissante à des problématiques dues à l'intensification des pratiques d'élevage et d'apport d'intrants sur les parcelles pâturées, notamment en phosphates. Le lait dit « de pâturage » se développe depuis quelques années, avec une acception plutôt large, puisqu'il concerne les vaches qui pâturent 6h/j et 120j/an, soit près de 80% des vaches néerlandaises. Les recherches se concentrent également sur la notion de circularité de l'économie de l'élevage avec une meilleure efficacité des ressources utilisées et produites pour optimiser le système de production.

La Nouvelle-Zélande a été classée à partir de 2017 parmi les producteurs où la pression environnementale est la plus importante. En effet, depuis le début des années 2010, la question de la gestion des effluents d'élevages et de leurs impacts sur l'environnement se pose de façon aigue. Cela s'inscrit dans un contexte de concentration des structures de production et de l'augmentation de la taille des cheptels : le troupeau moyen dépasse désormais 400 animaux. L'influence des secteurs du tourisme et de l'environnement a poussé l'action politique à prendre des mesures contraignantes pour un meilleur contrôle des émissions de nitrates dans les eaux de surfaces et les pollutions de méthane. Dans un contexte où les épisodes de sécheresse et de fortes chaleurs sont récurrents, l'irrigation des pâtures est également remise en cause. L'interdiction de cette pratique peut ainsi mener certains bassins de production dans des situations très délicates, en témoignent certaines régions d'Australie.

En France, la pression environnementale est forte. L'utilisation de produits phytosanitaires accusés de polluer les nappes phréatiques et cours d'eau est décriée. La taille des exploitations progresse, mais ce modèle est également un sujet de controverse.

Bilan de l'axe 2 : Durabilité des ressources

Figure 13 : Bilan forces et faiblesses des leaders de l'axe 2



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Sur le plan agronomique, l'Irlande bénéficie de conditions très favorables : un niveau de précipitations élevé de près de 1300 mm/an, qui permet un système de production reposant largement sur le pâturage et une stabilité climatique. Le niveau de veille et de défense sanitaire reste satisfaisant, malgré la présence ponctuelle et localisée de quelques cas de brucellose, leucose et d'ESB ces dernières années. Les pressions sociétales et environnementales sur la filière restent modestes et n'impactent pas la concentration des élevages. La libéralisation des quotas laitiers en 2015, a permis à de nombreux élevages de se développer, cependant le niveau de prix du foncier reste une contrainte majeure (23 000 €/ha), et la SAU du pays reste limitée.

Le Danemark présente un profil similaire, avec des conditions climatiques favorables (niveau de précipitations élevé et peu d'incidents climatiques). Le système de défense sanitaire est performant. Toutefois, les pressions environnementales et sociétales restent élevées et la filière s'est engagée à travers plusieurs plans d'actions, notamment via l'introduction d'outils technologiques de suivi des animaux et valorisation des effluents d'élevages.

L'Allemagne est 3^{ème} sur l'axe durabilité des ressources. Tout comme au Danemark, l'organisation du système sanitaire est très efficace, mais le prix du foncier ne cesse d'augmenter. Le pays subit également une forte pression socio-environnementale.

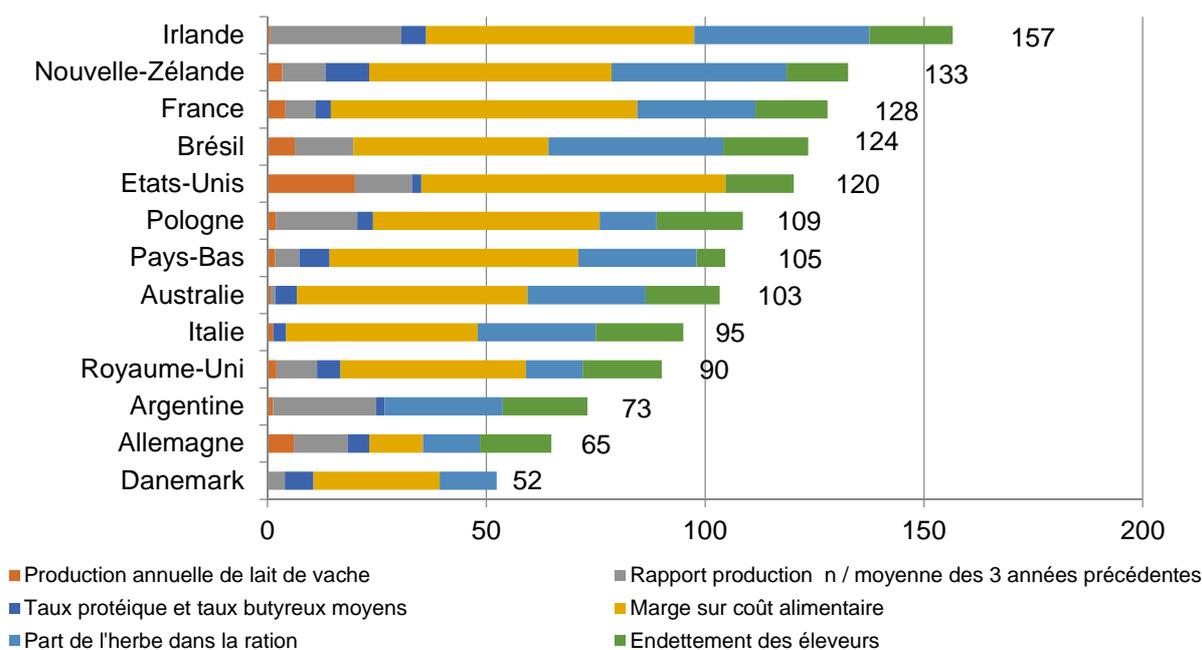
Les forces de la France (4^{ème} sur cet axe) reposent également sur une bonne défense et veille sanitaire et, à l'inverse de ses concurrents, un prix raisonné du foncier en raison de l'intervention des organismes de contrôle de la SAFER. Le pays a connu plusieurs sécheresses ces dernières années impactant la récolte en fourrage. Les pressions environnementales et sociétales sont croissantes.

3^{ème} axe de compétitivité : Potentiel de production laitière

Axe sur 190 points

L'objectif de ce 3^{ème} axe est d'évaluer le potentiel de production des différents pays. Pour ce faire, l'analyse porte à la fois sur des indicateurs quantitatifs (niveau et croissance de la production) et qualitatifs (part d'herbe dans la ration, taux butyreux et protéiques...). Les facteurs économiques sont également pris en compte, par le biais de la marge sur le coût alimentaire et de l'endettement des éleveurs.

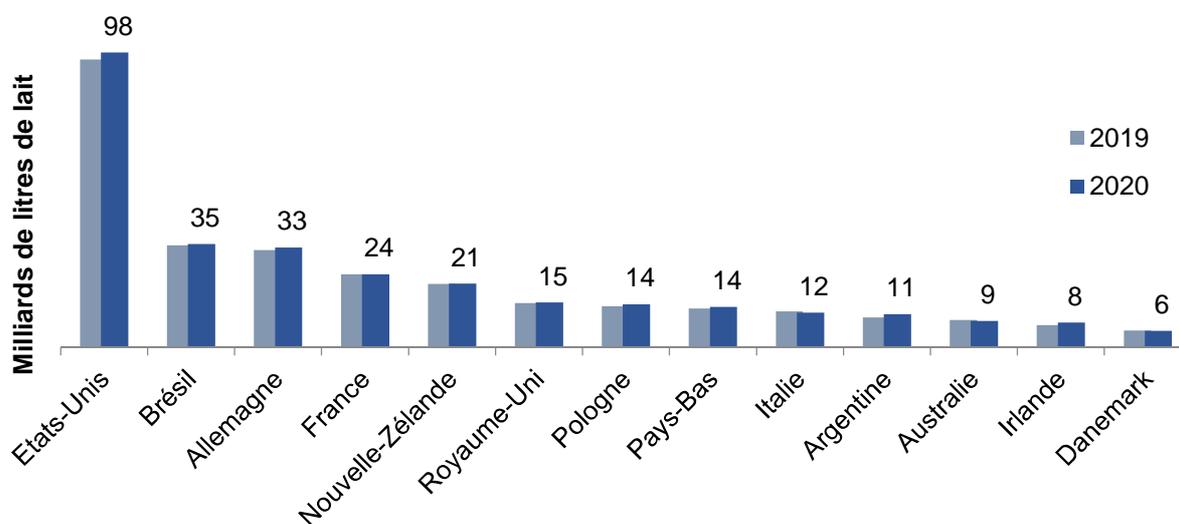
Figure 14 : Classement axe 3, données 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Production annuelle de lait de vache et son évolution

Figure 15 : Production annuelle de lait de vache en milliards de litres (collecte et transformation à la ferme)



Sources : Embrapa, CLAL, Statline, Eurostat, Agreste, MIV, CSO, DEFRA, USDA, I.Stat

En 2019 et 2020, la production de lait de vache a augmenté pour la majorité des pays à l'exception de l'Italie et de l'Australie. Ces deux pays ont connu des épisodes de sécheresses (et d'incendies pour l'Australie) qui ont largement impacté la production.

Les États-Unis restent en tête du classement avec une production de 98 milliards de litres de lait de vache, en hausse de 2% entre 2019 et 2020, ce qui en fait le premier producteur mondial devant l'Inde. Cependant, la filière se heurte à une réduction tendancielle de la consommation intérieure, et aux difficultés financières des grands groupes, notamment Dean Food qui a fait faillite fin 2019.

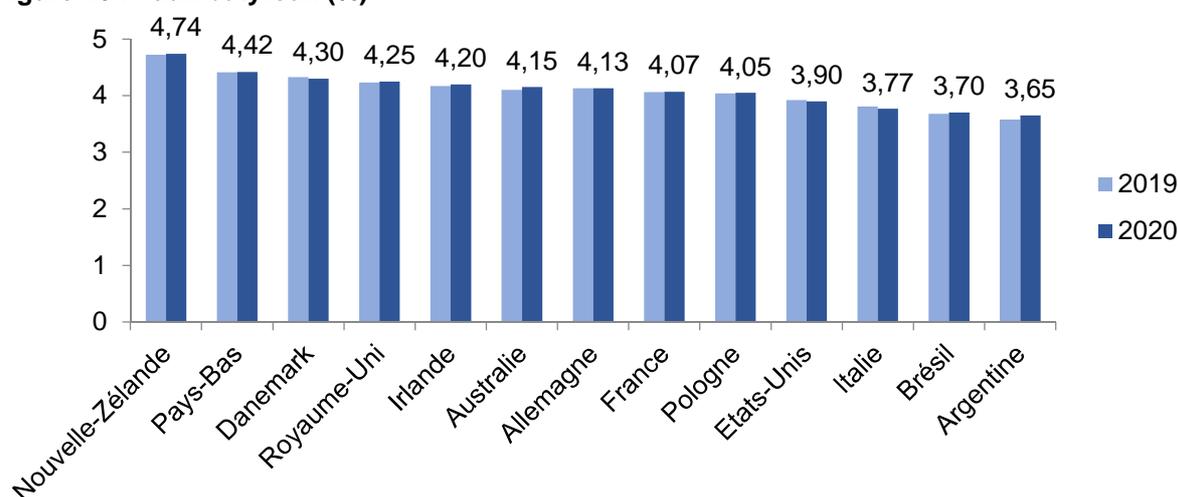
L'Irlande se démarque avec une progression des volumes particulièrement forte (+45% sur 6 ans). Le plan « Food Harvest 2020 » avait pour ambition, entre autres, d'augmenter la production laitière de 50% entre 2007 et 2020. Bien qu'ambitieux, les objectifs ont été atteints grâce à l'abolition des quotas, et l'amélioration de la génétique des troupeaux. Le plan s'est aussi traduit par une augmentation de la qualité du lait en matière grasse et matière protéique.

La Pologne poursuit sa croissance régulière, mais à un rythme plus faible (+13% en 6 ans).

Les productions française et néo-zélandaise se caractérisent par des productions particulièrement stables depuis 3 ans.

La qualité du lait

Figure 16 : Taux butyreux (%)



Sources : Brazilian journal of development, Dairy Australia, NZ Dairy, CLAL, USDA, Bichos de campos

Le taux butyreux mesure le pourcentage de matière grasse moyen dans le lait et s'avère être un facteur important pour mesurer sa valorisation possible en termes économiques. Les écarts constatés sur ce critère sont importants, puisque les résultats varient de 3,65% pour le Brésil à 4,74% pour la Nouvelle-Zélande.

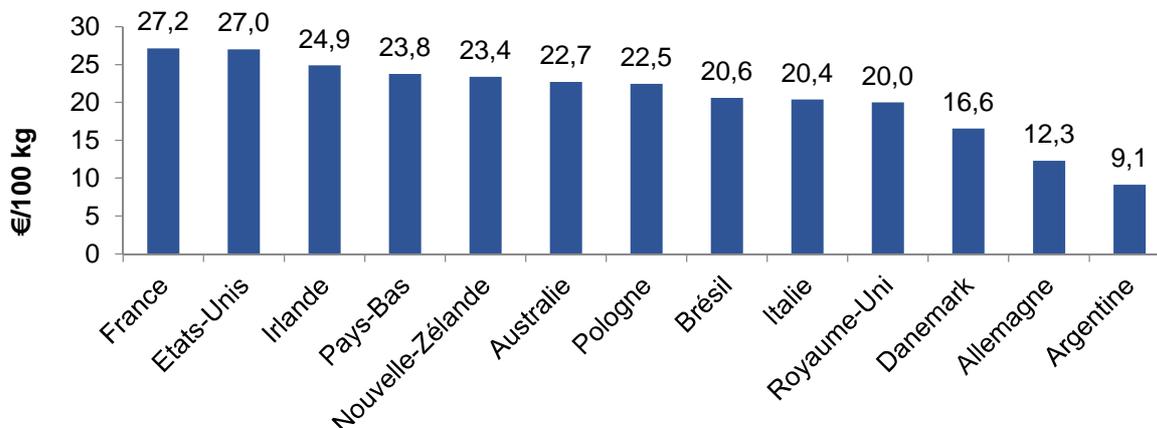
La qualité du lait néo-zélandais issu des races jersiaises, frisonnes et croisements Kiwi répond à la spécialisation de l'industrie locale sur la production de poudres grasses. Le taux butyreux demeure stable sur les 5 dernières années.

A l'inverse, la production américaine reste largement orientée par des logiques quantitatives en raison du système de marketing order, dans lesquels le prix d'achat du lait par les collecteurs est fixé selon son usage final par le gouvernement et par macro-région (classe 1 du lait liquide et 2 de l'ultra frais) ou par les prix du marché à terme à la bourse de Chicago (classe 3 des fromages et classe 4 du beurre). Le taux de matière grasse est ainsi positionné très légèrement au-dessus du Brésil à 3,90%.

En France, les régions du nord-ouest présentent les taux butyreux les plus élevés, en raison notamment de l'importance de l'herbe dans la ration des vaches et de la présence de races telles que la Normande. L'Irlande se positionne avec un taux de matière grasse relativement élevé, et en hausse ses dernières années, en lien avec les améliorations des troupeaux.

Des disparités importantes en matière de marge sur coût alimentaire

Figure 17 : Marge réalisée entre le prix de vente et le coût alimentaire (€/100 kg)



Sources : CONAB/DIPAI/SUINF/GECUP, Dairy Australia, Dairy NZ, Melk van het Norden, Ministère de l'agriculture polonais, Idele, European Milk Board/DLR, Teagasc, Promar/ahdb, USDA, ITA/Dirección Nacional Láctea, TESEO, EC europe /seges

La marge sur coût alimentaire est un indicateur déterminant pour mesurer la compétitivité des producteurs dans un contexte international. Cet indicateur est central pour évaluer la durabilité du système de production et sa compétitivité économique, notamment dans un contexte de marchés soumis à une variabilité des prix croissante et une hausse des prix des concentrés alimentaires. Cet indicateur mesure la différence entre le prix de vente du lait et les coûts alimentaires. Dans ce cadre, les frais comptabilisés intègrent les aliments achetés et les coûts des aliments produits sur l'exploitation. La marge sur coût alimentaire a suivi des trajectoires à la hausse pour certains pays, mais à la baisse pour d'autres, avec des effets de prix plus ou moins marqués.

En Argentine, les prix et coûts sont largement impactés par l'évolution du taux de change. Il en résulte un prix du lait particulièrement bas (22,59 €/100 kg), expliquant un faible niveau de marge. Cependant, les investissements et charges fixes sont limités dans ce pays.

La France conserve la meilleure marge, grâce au prix du lait le plus élevé (36,19 €/100 kg) et un coût alimentaire dans la moyenne basse. Ce prix cache cependant des disparités très importantes d'une région à l'autre, certaines AOP fromagères, permettent une très bonne valorisation du lait, à l'image du Comté. Par ailleurs, en France, de nombreuses actions sont menées par les éleveurs laitiers pour un meilleur partage de la valeur ajoutée.

La France est suivie de près par les États-Unis, qui obtiennent une marge de 27 €/100 kg, grâce à un prix du lait très élevé également (35,19 €/100 kg).

Les producteurs irlandais bénéficient aussi d'une marge sur coût alimentaire importante (24,9 €/100 kg). En effet, le prix de vente du lait y est relativement élevé (34,4 €/100 kg) et les charges d'alimentation faibles (6 €/100 kg de concentrés, et 4,5 €/100 kg de coûts des fourrages et pâtures). La marge s'améliore en 2020, sous l'effet conjugué d'une hausse du prix du lait et d'une baisse de charges.

Bilan de l'axe 3 : Potentiel de production

Figure 18 : Forces et faiblesses des leaders de l'axe 3

Irlande 1^{ère} ...



- Part de l'herbe dans la ration parmi les plus élevées.
- Bonne marge sur coût alimentaire grâce à un prix du lait élevé et des coûts maîtrisés.
- Un niveau de production laitière en forte croissance (+45 % en 6 ans).

Mais...

- Niveau de production encore en retrait par rapport à ses principaux concurrents européens, malgré la hausse.

Nouvelle-Zélande 2^{ème} ...



- Taux butyreux et protéiques les plus élevés, permettant une spécialisation de la filière sur la poudre grasse.
- Pâturages importants.
- Bon niveau de production laitière, stable autour des 21 milliards de litres.

Mais...

- Endettement des éleveurs important, et difficultés de transmission des exploitations.

France 3^{ème} ...



- Prix de vente élevé qui permet une marge sur coût alimentaire bien positionnée.
- Taux d'endettement maîtrisé, grâce à un prix du foncier modéré, malgré des investissements en bâtiment importants.
- Une production laitière importante, autour de 24 milliards de litres.

Mais...

- Des TB et TP moyens au regard de certains concurrents.

Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

L'Irlande voit sa production laitière progresser depuis plusieurs années, mais elle reste encore en retrait par rapport à la plupart de ses concurrents. Les producteurs bénéficient d'une marge sur coût alimentaire confortable grâce à un prix du lait élevé et des coûts d'alimentation maîtrisés, en s'appuyant sur des systèmes herbagers. Les taux protéiques et butyreux s'améliorent régulièrement depuis quelques années.

En Nouvelle-Zélande, la production laitière avoisine les 21 milliards de litres. La majorité des systèmes de production sont des systèmes herbagers. Les taux butyreux et protéiques sont les plus hauts du marché et continuent d'augmenter pour répondre à la demande de la clientèle, notamment à l'export, en poudre grasse. En revanche, la Nouvelle-Zélande est handicapée par un niveau d'endettement des exploitations laitières conséquent, qui conduit à des difficultés de transmission.

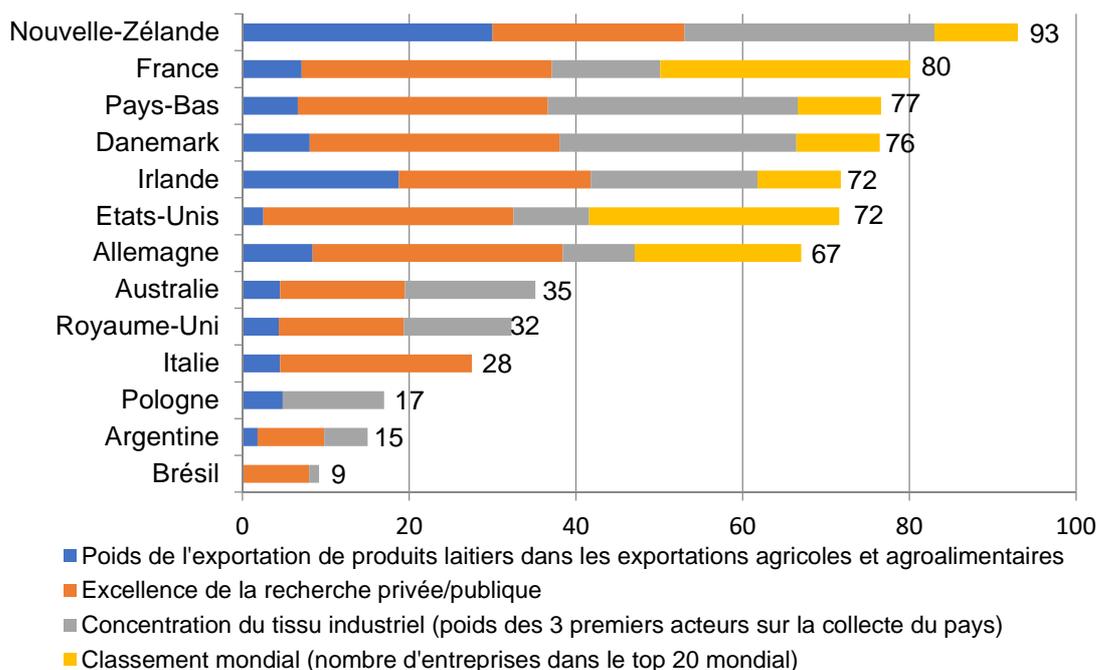
La troisième place du classement revient à la France. La production laitière y est stable, et atteint 24 milliards de litres en 2020, positionnant la France comme le 2^{ème} producteur européen, après l'Allemagne. Elle bénéficie d'une marge sur coût alimentaire élevée et en augmentation (hausse de prix du lait), ainsi que d'un endettement en dessous de la moyenne européenne et ce grâce à un faible prix du foncier.

4^{ème} axe de compétitivité : Capacités d'organisation de la filière

Axe sur 120 points

Le 4^{ème} axe de compétitivité a pour objectif d'évaluer l'organisation générale des filières et se décline en quatre indicateurs. Il intègre des indicateurs sur le poids des filières laitières dans le pays, l'excellence de la recherche privée et publique, la concentration du tissu industriel et le rayonnement international des entreprises leaders du secteur.

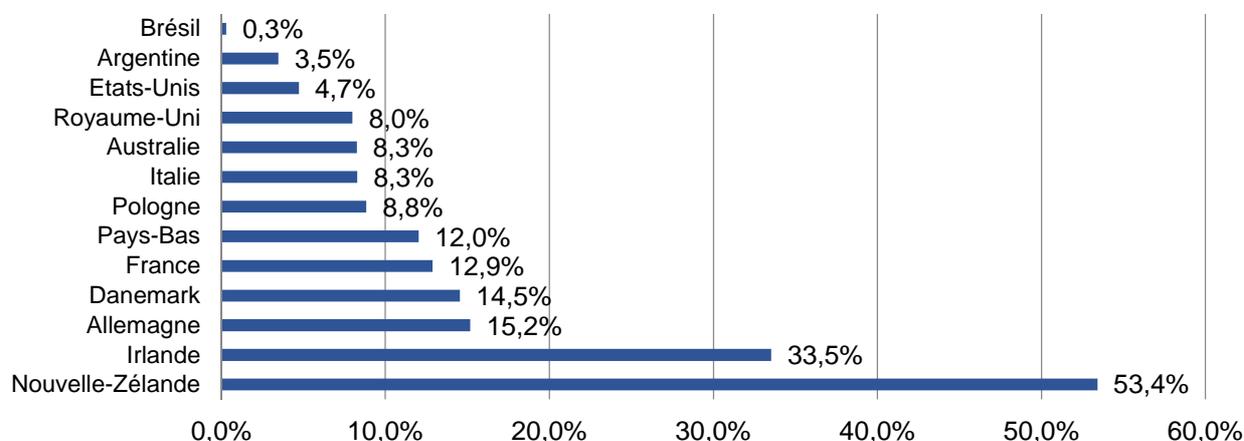
Figure 19 : Classement axe 4, données 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Une filière clé pour la Nouvelle-Zélande et l'Irlande

Figure 20 : Parts des exportations de produits laitiers/exportations agro-alimentaires (USD)



Sources : Un Comtrade

Au Brésil, en Argentine et aux États-Unis, les exportations de produits laitiers pèsent relativement peu dans les exportations agroalimentaires du pays. En effet, même si le continent Américain assure plus

de 25% de la production laitière mondiale, la majorité est directement consommée sur le territoire ou transformée sur place.

La Nouvelle-Zélande affiche un profil complètement différent, puisque la production laitière compte pour 53,4% des exportations de produits agroalimentaires. La consommation domestique est faible et la filière est largement tournée vers l'export. Il en est de même pour l'Irlande dans des proportions légèrement plus faibles (33,5%), dans la mesure où 80% de la production laitière irlandaise est destinée à l'export en 2020.

Les pays Européens se positionnent dans une situation intermédiaire, avec entre 8 et 15% des exportations agroalimentaires constituées de produits laitiers.

Concentration du tissu industriel

Figure 21 : Poids des trois leaders dans la collecte nationale (% collecte du pays)

	Brésil	Australie	N.-Zélande	Pays-Bas	Pologne	France
1 ^{ère} collecteur	Laticinios Bela Vista	Saputo	Fonterra	Friesland Campina	Mlekovita	Lactalis
2 nd collecteur	Unium	Fonterra Aust.	Open Country Dairy	Vreugdenhil	Mlekpól	Sodiaal
3 ^e collecteur	Nestlé	Bega Cheese	Synlait	Doc Kaas	Pomlek	Eurial (Agrial)
% collecte	17,1%	56,7%	96,0%	96,0%	47,1%	49,5%

	Allemagne	Irlande	Roy.-Uni	Etats-Unis	Argentine	Italie	Danemark
1 ^{ère} collecteur	DMK	Glanbia	Arla foods	Dairy Farmers of America	Mastellones Hnos	Granarolo	Arla
2 nd collecteur	Hochwald	Dairy gold	Müller	California Dairies	Saputo	Parmalat	Thise Mereji
3 ^e collecteur	Müller	Kerry	Saputo Dairy UK	Land O'Lakes	Williner	Sterilgarda	Norager Mejeri
% collecte	37,5%	68,7%	49,3%	38,8%	28,1%	13,8%	91,7%

Sources : Rapports d'entreprises et presse spécialisée

L'indicateur de concentration du tissu industriel consiste à mesurer le poids relatif de la collecte des trois premiers industriels dans chaque pays (les collecteurs étrangers sont également comptabilisés). La Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas et le Danemark présentent des profils de concentration identiques avec respectivement 84%, 78% et 88% de la collecte aux mains d'un seul acteur (Fonterra en Nouvelle-Zélande, Friesland Campina aux Pays-Bas, et Arla au Danemark). Deuxième collecteur au Danemark, le fabricant de produits biologiques Thise Mejeri se développe, et a mis en service une nouvelle usine de production de fromage à Salling, mais il ne collecte que 2% des volumes du pays.

Saputo, premier collecteur en Australie, est également le deuxième collecteur en Argentine, et troisième collecteur au Royaume-Uni. Cette entreprise laitière d'origine canadienne a multiplié les opérations de rachats ces dernières années, et se positionne désormais au 7^{ème} rang mondial des entreprises laitières.

Au Royaume-Uni, Arla Food assure 22% de la collecte et renforce ses positions en investissant dans la production de lait liquide dé lactosé sur le site de Settle, moyennant 28 millions d'euros.

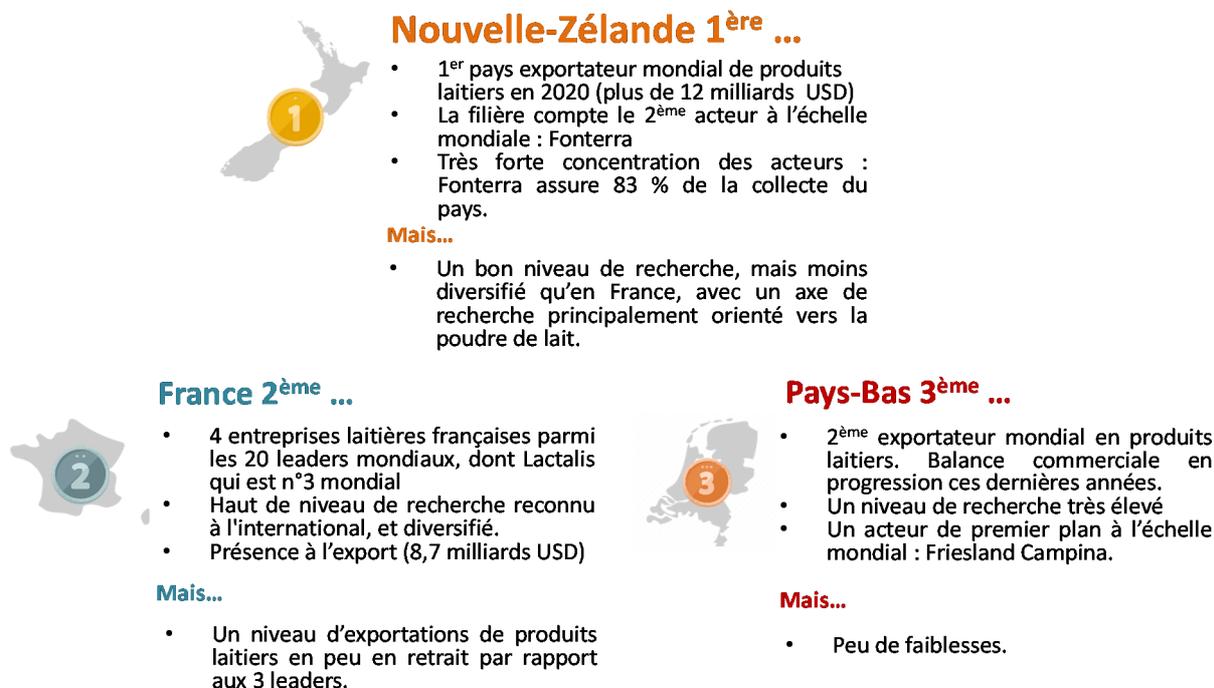
Aux États-Unis, l'entreprise Dean Foods a fait faillite fin 2019. La majeure partie de ses actifs a été rachetée par Dairy Farmers of America qui détient la place de premier collecteur de lait aux États-Unis (25,7 milliards de litres de lait en 2020). Il s'agit également du premier acteur mondial du secteur laitier, devant l'Australien Fonterra, et le français Lactalis. Aux États-Unis, la faillite de Dean Foods a donc bouleversé le top 3, et California Dairies et Land O'Lakes prennent la place de deuxième et troisième collecteur dans le pays.

Au Brésil et en Italie, les trois premiers collecteurs assurent respectivement 17,1% et 13,8%. La filière est composée de nombreuses petites laiteries. En Pologne, la collecte est assurée principalement par trois acteurs, Mlekovita, Mlekpól et Pomlek. Mlekovita a investi 6 millions d'euros pour accroître ses

capacités de stockage. Danone, également présent en Pologne, a mis en place une nouvelle ligne de conditionnement de desserts pour enfants au sein de son usine d'Opole, et a consacré un budget de 11 millions d'euros sur son site de fabrication de produits ultra-frais localisé à Bierun.

Bilan de l'axe 4 : Capacité d'organisation de la filière

Figure 22 : Forces et faiblesses de l'axe 4



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

En Nouvelle-Zélande, le poids des exportations laitières (12 milliards d'USD) dans les exportations agroalimentaires continue à progresser, et s'établit désormais à 53,4%. La filière s'appuie sur un acteur de taille, Fonterra, qui a collecté 17,8 milliards de litres en Nouvelle-Zélande, soit 83% des volumes du pays, et qui s'impose aussi sur la scène internationale, comme le 2^{ème} acteur mondial après Dairies Farmers of America.

La France se distingue avec quatre entreprises laitières françaises parmi les vingt leaders mondiaux : Lactalis (3^{ème} acteur mondial), Danone, Soddial, et Savencia. La puissance de ces organisations permet le financement de projets de recherche nombreux en interne ou en lien avec les instituts techniques et centres universitaires.

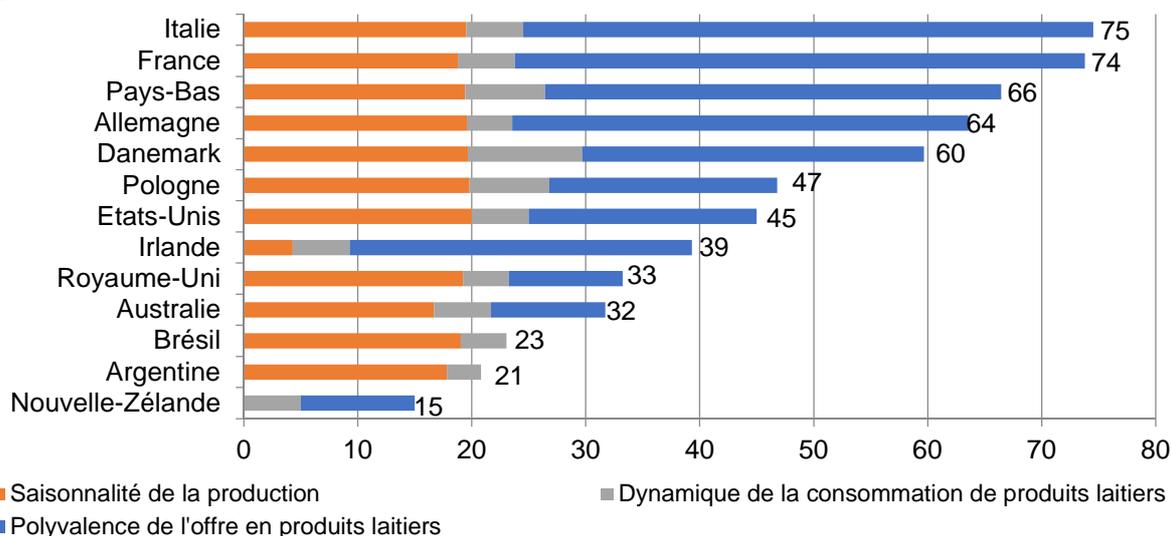
Les Pays-Bas s'illustrent comme 2^{ème} exportateur mondial en produits laitiers avec une balance commerciale en progression ces dernières années. Comme la France, le niveau de recherche est très élevé et le pays compte un acteur de premier plan à l'échelle mondiale : Friesland Campina (11,4 milliards d'euros de chiffres d'affaires en 2020).

5^{ème} axe de compétitivité : Maitrise technique

Axe sur 80 points

Ce 5^{ème} axe se concentre sur la maitrise technique et l'offre, et est composé de trois indicateurs : la saisonnalité de la production, le dynamisme de la consommation locale et la polyvalence de l'offre en produits laitiers. Ce dernier indicateur est considéré comme un indicateur clé, car il influe fortement sur la valeur ajoutée de la filière.

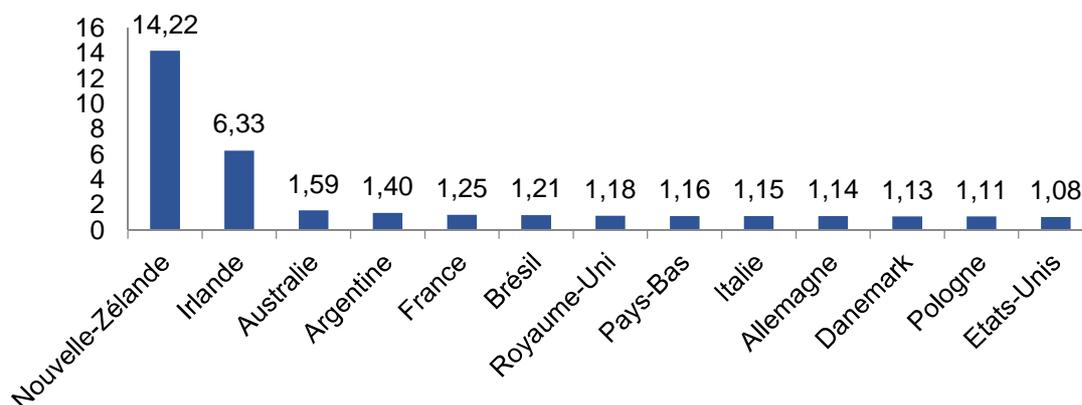
Figure 23 : Classement axe 5, données 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Saisonnalité de la production

Figure 24 : Indice de variation de production mensuelle (maximum/minimum) en 2020



Sources : Eurostat, IBGE, DCANZ, Dairy Australian, USDA, Direction nationale de Lactea...

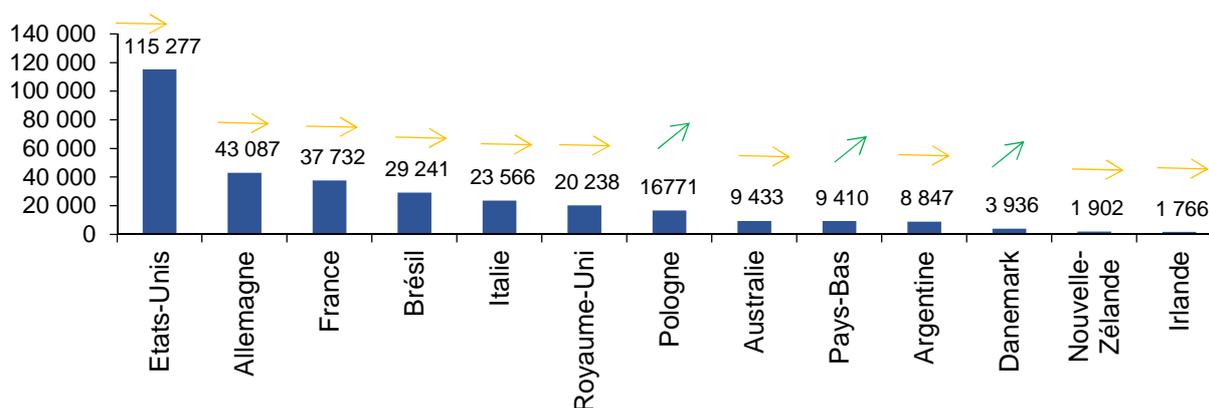
Cet indice reflète la saisonnalité de la production c'est-à-dire le ratio entre la production mensuelle maximum et la production mensuelle minimum pour chaque pays. En Nouvelle-Zélande, en 2020, 64% de la production annuelle a été collectée entre septembre et janvier, alors qu'à l'inverse, entre juin et juillet, la production du pays est quasiment à l'arrêt. La Nouvelle-Zélande, tout comme l'Irlande pratiquent un modèle de production fondé sur la concentration des vêlages au printemps et l'utilisation maximale de pâturages, liés à des printemps et étés doux. Bien que cette pratique réduise le coût de l'alimentation, elle implique une logistique saisonnière importante et coûteuse (infrastructures et main d'œuvre de collecte, stockage, transformation...).

L'Irlande présente elle-aussi un pic de production, mais moins prononcé, puisque 60% de la production est répartie sur les cinq plus gros mois, entre avril et août.

Les autres pays étudiés n'ont pas de saisonnalité de la production marquée, cependant en Australie et en Argentine, la production est légèrement plus importante sur les mois de septembre à décembre. C'est aux Etats-Unis que la production est la plus régulière, grâce à une dispersion des bassins laitiers dans différentes zones du pays (Ouest, Nord et Nord-Est).

Dynamique de la consommation de produits laitiers

Figure 25 : Consommation de produits laitiers en équivalent lait (millions de litres) en 2020



Sources : ZMB, USDA

Les États-Unis, les pays Européens et le Brésil ont des niveaux de consommation élevés à l'échelle du pays mais globalement stables.

Aux États-Unis, les modes de consommation évoluent, on assiste à une baisse de la consommation de lait liquide, mais une augmentation de la consommation de beurre et de fromage. Le pays reste le plus gros consommateur de produits laitiers, avec l'équivalent de 115 milliards de litres consommés en 2020, soit une consommation par habitant de 350 litres. En l'espace de 5 ans, la consommation de beurre a ainsi progressé de 16%, et le fromage de 7 %, alors que la consommation de lait liquide a baissé de 6%.

Certains pays européens, où la consommation de fromages est largement répandue, affichent des niveaux de consommation par habitant bien plus élevés, comme au Danemark (676 litres/habitant), en France (561 litres/habitant), ou en Allemagne (518 litres/habitant). En France, la consommation de fromages représente la moitié de la consommation du pays en équivalent lait.

La croissance de la consommation de produits laitiers en Pologne se poursuit en 2020 (+23% en cinq ans), la portant à plus de 16,7 milliards de litres de lait. L'augmentation du niveau de vie s'accompagne d'une hausse de la consommation de fromages, qui constitue désormais une part importante de la consommation en produits laitiers.

À l'inverse, le Brésil et l'Argentine présentent des niveaux de consommation faibles (respectivement 138 et 197 litres/habitants), et la crise économique qui touche ces pays, n'encourage pas la consommation de produits laitiers transformés.

Polyvalence de l'offre en produits laitiers

La polyvalence en produits laitiers mesure la diversité de l'offre au sein du marché national. Le classement 2020, divisé en 5 groupes, est identique à celui des années précédentes. La différenciation et la diversité des produits d'une industrie lui procurent une situation de compétitivité-hors prix. La différenciation peut être rattachée à l'origine du produit ou son processus d'élaboration. Les pays européens présentent une offre diversifiée en produits laitiers, avec en tête la France et l'Italie, grâce à leurs productions de fromages. En Italie, on compte notamment 50 AOP et 2 IGP et en France 51 AOP et 10 IGP en produits laitiers. Les AOP et IGP laitières permettent ainsi de valoriser 12,5% de la production de lait de vache en France. Le prix moyen de vente en GMS des fromages AOP s'élève ainsi

à 15 €/kg, alors que celui-ci n'est que de 9 €/kg en produits non AOC. La meilleure valorisation auprès des consommateurs, permet pour certaines filières, comme celle du Comté (1^{ère} AOP fromagère française – 64 000 tonnes), une meilleure rémunération du producteur. Le Comté, comme les autres pâtes pressées cuites sous AOC (Abondance, Beaufort) sont par ailleurs des secteurs en forte croissance (+34% entre 2010 et 2020), et ont permis au segment des fromages AOC à base de lait de vache de progresser.

Les pays de l'UE sont ceux qui consomment le plus de fromage dans le monde, soit 18,42 kg/habitant. Les États-Unis et le Canada arrivent en deuxième et troisième position (avec 17,46 kg/habitant pour les États-Unis). Les périodes de confinement ont eu un impact sur les volumes vendus et circuits de distribution des fromages. Globalement, les achats de fromages au lait de vache au détail ont progressé de 8,5%, et ont connu une très légère hausse de prix. La crise du Covid-19 et les tendances à la cuisine maison ont ainsi profité à tous les fromages à base de lait de vache, particulièrement à la mozzarella, ou à l'emmental râpé. Des hausses de consommation très marquées ont été constatées sur le mois d'avril 2020.

Figure 76 : Polyvalence de l'offre en produits laitiers en 2020



Sources : Dires d'experts, Agence BIO

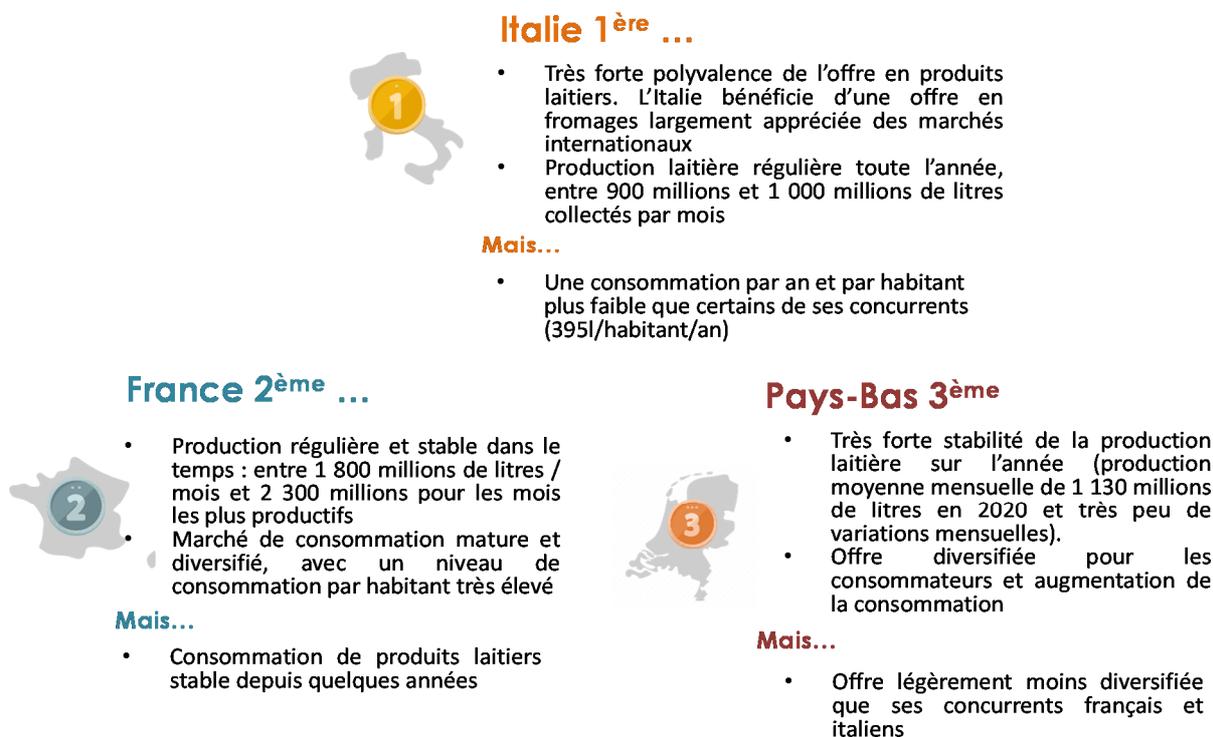
En Australie, la consommation de fromages continue à progresser à un rythme soutenu. Si les fromages de type cheddar restent majoritaires, les fromages de spécialités et mozzarella se développent. La consommation britannique et irlandaise est peu diversifiée et reste également dominée par le cheddar, le gouda néerlandais et la mozzarella.

En Argentine, la crise économique pèse sur la demande en fromage, dont la production a été impactée en 2020. La crise du Covid-19 a orienté davantage de lait vers la transformation, mais essentiellement en poudre et en beurre, la crise ayant réduit la demande en mozzarella ou autres fromages. La diversité de l'offre brésilienne reste faible et concentrée sur la mozzarella, le queijo prato, minas frescal et requeijao. La demande en fromage ingrédient connaît à l'heure actuelle une croissance importante, soutenue par la hausse de la consommation en restauration hors domicile (fast-food notamment) et des plats préparés.

Dans tous les pays, les produits laitiers biologiques se développent rapidement. En France, la consommation de lait bio progresse de 9% en 2020, et celles des produits laitiers bio de 7%. Selon l'Agence Bio, on compte 3 532 exploitations de vaches laitières bio en 2020, soit une hausse 9% par rapport à 2019. Si l'on ajoute les exploitations en phase de conversion, on totalise ainsi 4 785 fermes laitières engagées en agriculture biologique en 2020. Néanmoins, le rythme des conversions semble ralentir en 2020.

Bilan de l'axe 5 : Maîtrise technique

Figure 27 : Force et faiblesses des leaders de l'axe 5



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

En Italie, la production laitière est régulière, 900 à 1 000 millions de litres sont collectés tous les mois. L'Italie se distingue par la très forte polyvalence de son offre de produits laitiers. La filière s'appuie sur de nombreuses AOP ou IGP, notamment le Grana Padano, le Parmigiano Reggiano, ou encore la Mozzarella et le Gorgonzola qui sont appréciés sur le marché international. Si le marché intérieur des produits laitiers est important, la consommation par habitant reste inférieure à 400 litres/habitant, soit un niveau beaucoup plus faible qu'en France et en Allemagne par exemple.

En France, la collecte est relativement stable sur la campagne de production, et comprise entre 1 800 et 2 300 millions de litres par mois. Les Français consomment beaucoup de produits laitiers et bénéficient d'offre très diversifiée en fromages ou spécialités laitières. Cependant, la consommation de produits laitiers avait, depuis quelques années, tendance à ne plus augmenter. A l'inverse, en 2020, la crise du Covid-19 s'est accompagnée d'une hausse de la demande en fromages, du fait du changement des habitudes de consommation (plus de fait maison...).

Les Pays-Bas s'imposent grâce à production stable tout au long de la campagne. L'augmentation de la consommation intérieure participe également à la compétitivité des Pays-Bas, tout comme l'offre diversifiée que le pays propose. Néanmoins, cette offre reste moins diversifiée que ses deux concurrents directs, qui sont l'Italie et la France.

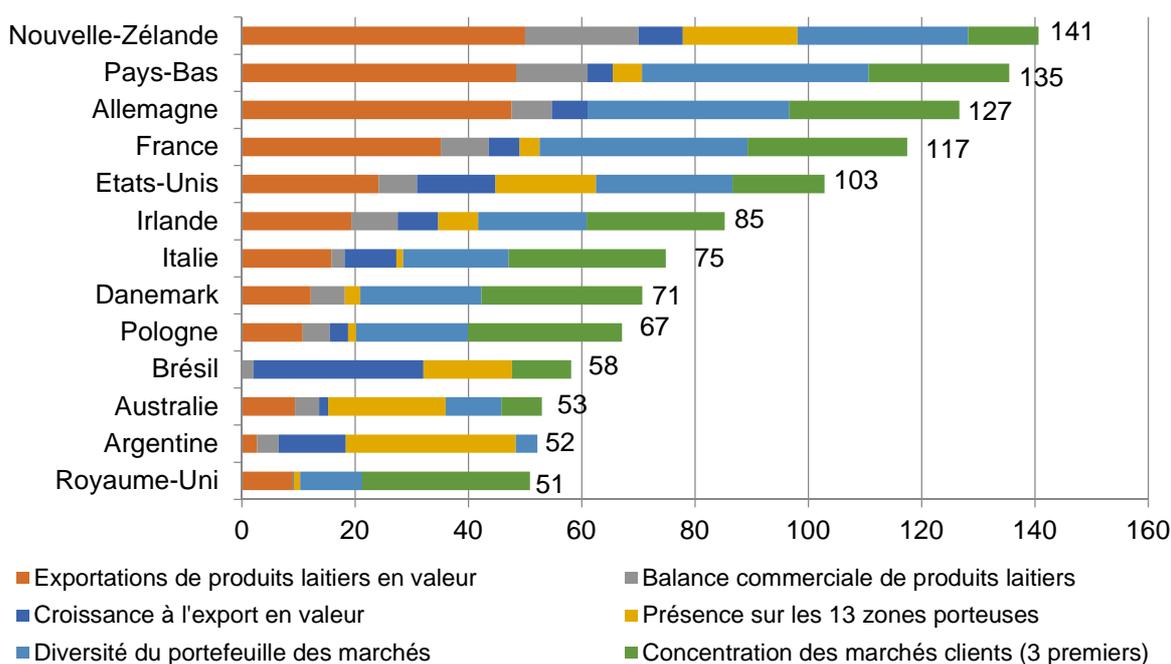
6^{ème} axe de compétitivité : Portefeuille des marchés

Axe sur 200 points

L'axe 6 évalue la capacité des filières nationales à être présent sur les marchés internationaux et s'y développer. Le classement de cet axe revêt une importance stratégique pour la majorité des pays, dans la mesure où leur consommation intérieure est peu dynamique, et que la capacité à capter des débouchés émergents favorise le développement des filières nationales.

Au total, six indicateurs ont été retenus pour comparer les 13 pays : la valeur des exportations de produits laitiers, la balance commerciale et leur croissance en valeur. Cet axe évalue également la présence des pays sur 13 marchés clés ou émergents, la diversité des partenaires commerciaux d'envergure et la part relative que représentent leurs premiers marchés clients.

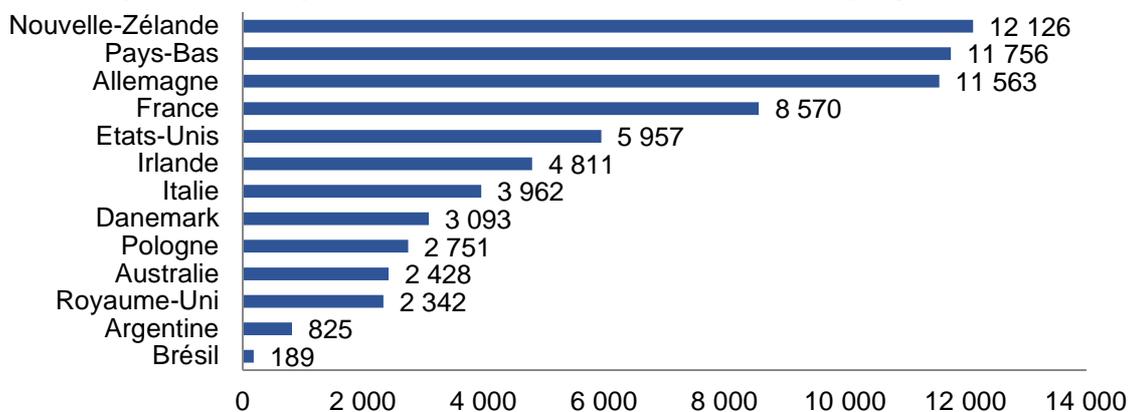
Figure 28 : Classement axe 6, données 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Les exportations de produits laitiers en valeur

Figure 29 : Exportations de produits laitiers en valeur en millions USD (moyenne 2018 à 2020)



Source : Uncomtrade

La Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas et l'Allemagne restent les trois premiers exportateurs de produits laitiers en valeur sur la période 2018-2020 (plus de 11,5 milliards d'USD chacun). Les trois pays ont connu une croissance forte à l'export : +31% pour la Nouvelle-Zélande, +27% pour les Pays-Bas, et +21% pour l'Allemagne. La Nouvelle-Zélande exporte principalement de la poudre de lait entier (47%),

du beurre (15%), du fromage (11%). L'Allemagne et les Pays-Bas se concentrent davantage sur les fromages (qui représentent respectivement 40% et 36% de leurs exportations de produits laitiers).

Les États-Unis voient leurs exportations progresser depuis quelques années, notamment sur le segment « lait et crème de lait concentrés ». Les exportations atteignent ainsi 6,50 milliards USD en 2020, ce qui reste cependant faible au regard de la production du pays.

Au même titre que la production, les exportations irlandaises en produits laitiers progressent à un rythme élevé, +34% depuis 2015, grâce à une bonne dynamique du segment des fromages et du beurre.

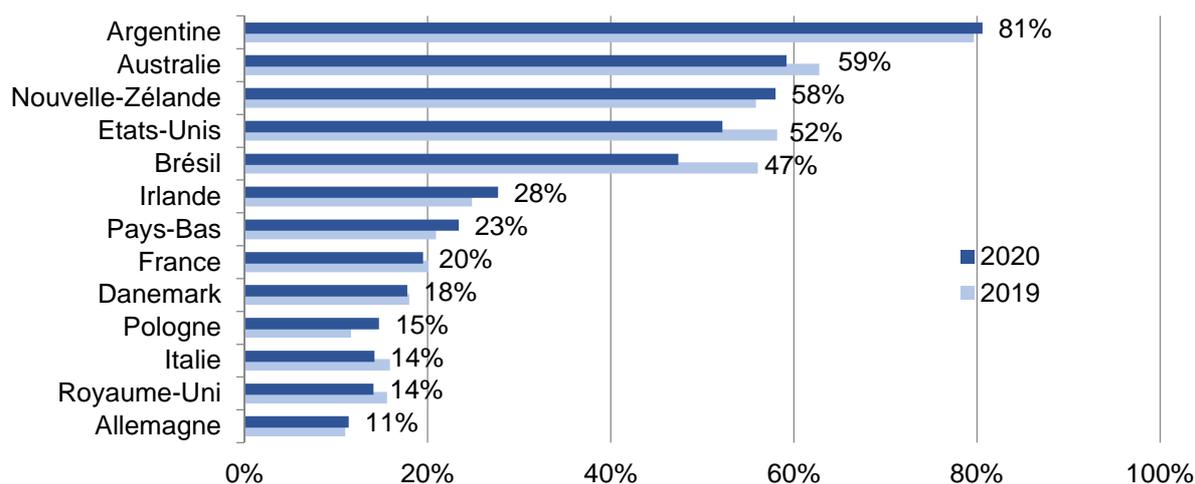
La France a exporté pour 8,7 millions d'USD de produits laitiers en 2020, soit le niveau le plus élevé de ces 5 dernières années. Les exportations progressent, mais moins vite que les principaux leaders, et le fromage constitue le premier poste à l'export (40%).

Les productions laitières brésilienne et argentine sont toutes deux principalement destinées à la consommation locale. Ces deux pays exportent donc nettement moins que leurs concurrents.

Comme les années précédentes, l'année 2020 se solde par un déficit commercial en produits laitiers, pour le Brésil, tout comme l'Italie et le Royaume-Uni.

Présence sur les 13 zones porteuses

Figure 30 : Part des exportations en valeur destinées aux 13 marchés porteurs (exclusion des échanges intra-européens)



Source : Uncomtrade

L'analyse des échanges porte sur 13 zones porteuses retenues pour l'importance de leur marché, ou leurs perspectives de développement : Nigéria, Côte d'Ivoire, Algérie, Émirats Arabes Unis, Brésil, Mexique, Canada, États-Unis, Japon, Chine, Indonésie, Union européenne (Royaume-Uni inclus) et Russie. Comme l'analyse exclut les échanges intra-européens, tous les pays de l'UE obtiennent des ratios de moins de 30 %.

L'Argentine est bien positionnée sur cet indicateur, car sa filière laitière exporte principalement vers le Brésil (34%), l'Algérie (24%) et la Russie (15%). Cependant, le niveau de ses exportations reste parmi les plus faibles.

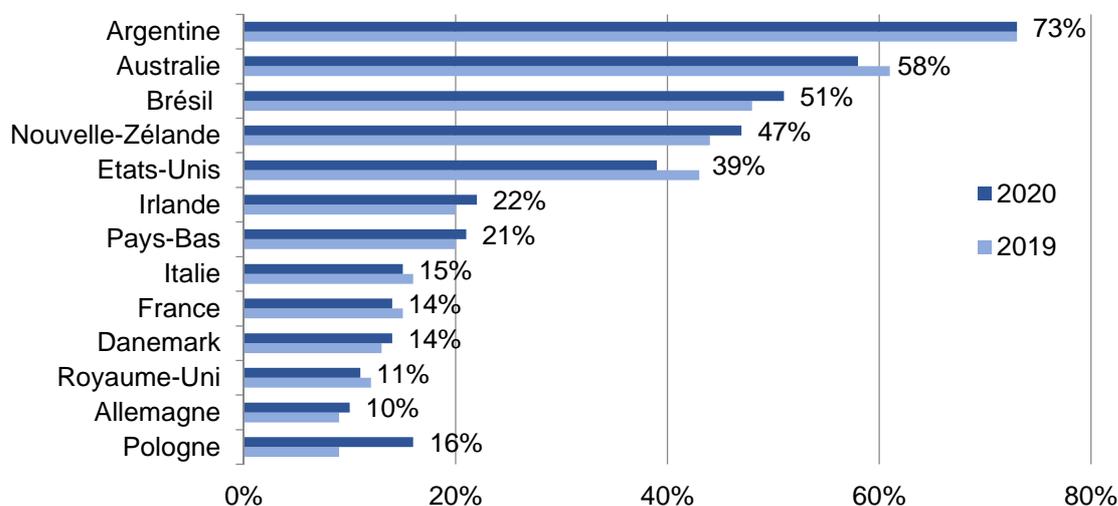
La France exporte principalement vers l'Union Européenne (60%), et les expéditions vers les pays tiers sont plus modestes : parmi ses principaux clients, on retrouve la Chine (8%), des États-Unis (4%) ou de l'Algérie (3%), mais la proportion diminue.

La Nouvelle-Zélande exporte surtout vers la Chine (36%), le Japon (4%) et les États-Unis. La Chine reste un marché très porteur en 2020, car le pays réalise 25% du commerce international d'importation de produits laitiers. Nombreux chinois sont méfiants à l'égard de leur production, depuis différents scandales sur le lait et la mélamine, ainsi que le lait périmé. La libéralisation de la politique du deuxième enfant, a été suivie par une augmentation du nombre de naissances, impactant positivement le secteur du lait infantile.

La Chine est aussi un partenaire privilégié de l'Australie (36% des exportations), et des Pays-Bas (17%).

Concentration des marchés clients

Figure 31 : Poids des 3 premiers marchés d'exportation en valeur de chaque pays (hors UE pour les pays européens)



Source : Uncomtrade

La concentration des marchés clients est mesurée par le biais du poids des trois premiers marchés d'exportation en valeur. Il ne prend pas en compte les échanges intra-européens, d'où la faible concentration générale pour tous les pays de l'Union Européenne.

Dans le cadre d'un commerce régional encouragé par le MERCOSUR, l'Argentine exporte majoritairement vers le Brésil (34% des exports en 2020), mais est également présente en Algérie (24%) et en Russie (14%). L'Australie, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis disposent aussi d'une importante concentration de marchés clients. Les partenaires privilégiés s'expliquent souvent par la proximité géographique ou encore les traités de libre-échange, comme l'alliance entre les États-Unis, le Mexique et le Canada.

La Chine fait partie des 3 premières destinations (hors échange intra-UE), pour tous les pays étudiés, exceptée pour l'Argentine, le Brésil et l'Italie en 2020. La Chine est d'ailleurs la première destination export (hors UE) pour l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, la Pologne, la France, l'Irlande, le Royaume-Uni et le Danemark. Les principales destinations à l'export sont, ensuite, les États-Unis, le Japon et l'Algérie.

Bilan de l'axe 6 : Portefeuilles des marchés

Figure 32 : Forces et faiblesses des leaders de l'axe 6



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

La Nouvelle-Zélande conforte sa position de premier exportateur mondial de produits laitiers. Elle voit ses expéditions progresser en 2020, et continue à approvisionner la Chine, l'Australie, et les Etats-Unis. Malgré un portefeuille de clients bien diversifié, la filière laitière néo-zélandaise est très dépendante à la demande asiatique.

Deuxième exportateur mondial, les Pays-Bas bénéficient d'une balance commerciale fortement excédentaire (+6,7 milliards USD en 2020), et ses exportations continuent à progresser. La diversité de son portefeuille de clients est aussi un atout pour la filière néerlandaise. Cependant, la forte concentration de ses exportations au sein de l'Union Européenne (55%) et sa présence limitée sur les zones porteuses, excepté en Chine (17%), peuvent fragiliser sa position à long terme.

Même dynamique pour l'Allemagne : les exportations progressent (+21% depuis 2015), sous l'impulsion du segment des fromages (40% des exportations en valeur). Sa balance commerciale est fortement excédentaire avec plus de 2,9 milliards USD en 2020 et son portefeuille diversifié en nombre de clients. Néanmoins, ses volumes expédiés vers les zones porteuses sont assez faibles et la filière est essentiellement positionnée sur l'Union Européenne (72% des exportations). De même, son niveau d'importation limite la croissance de l'excédent commercial.

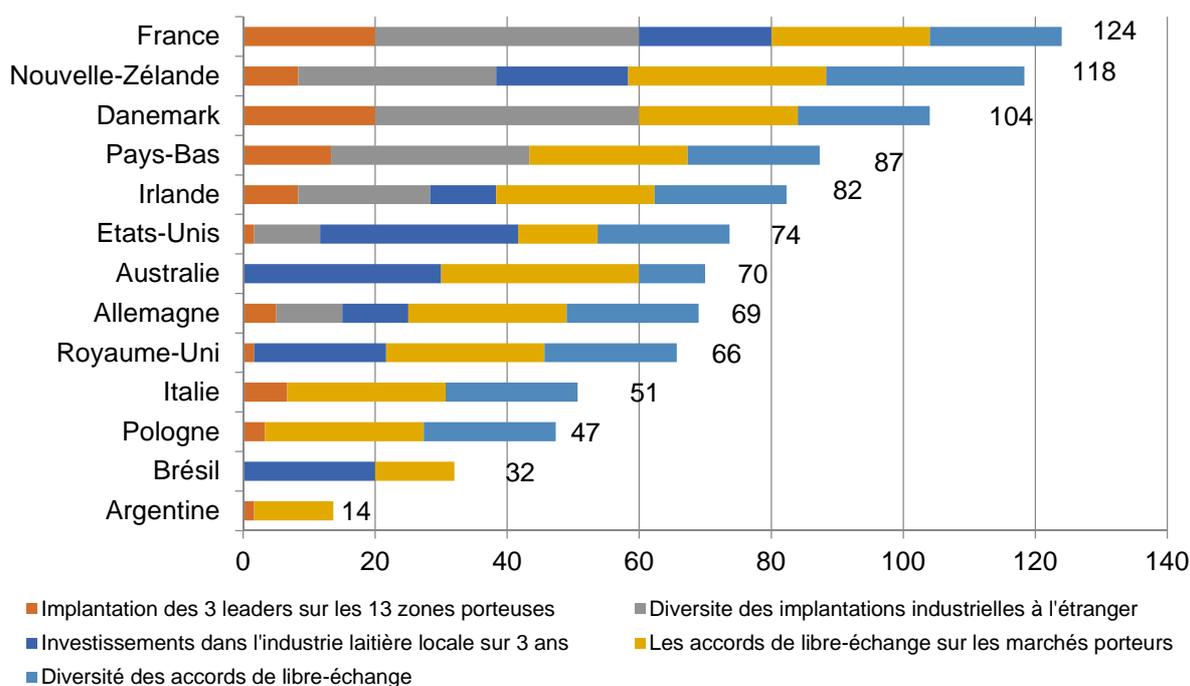
La France profite d'un bon niveau d'exportation de produits laitiers et d'une balance commerciale largement excédentaire de 3,9 milliards USD. La diversité de ses partenaires commerciaux (71 marchés de plus de 10 millions d'USD) l'avantage également sur la scène internationale. La forte concentration des clients dans l'UE (60%) peut jouer en sa défaveur, dans la mesure où la filière française est peu présente sur les autres zones porteuses.

7^{ème} axe de compétitivité : Capacité à conquérir les marchés

Axe sur 150 points

Le 7^{ème} axe se focalise sur la capacité des filières à conquérir les marchés étrangers. Les indicateurs portent sur les implantations industrielles des trois leaders sur les 13 zones porteuses, et leur diversité, les investissements dans l'industrie laitière locale, et sur les accords de libre-échange.

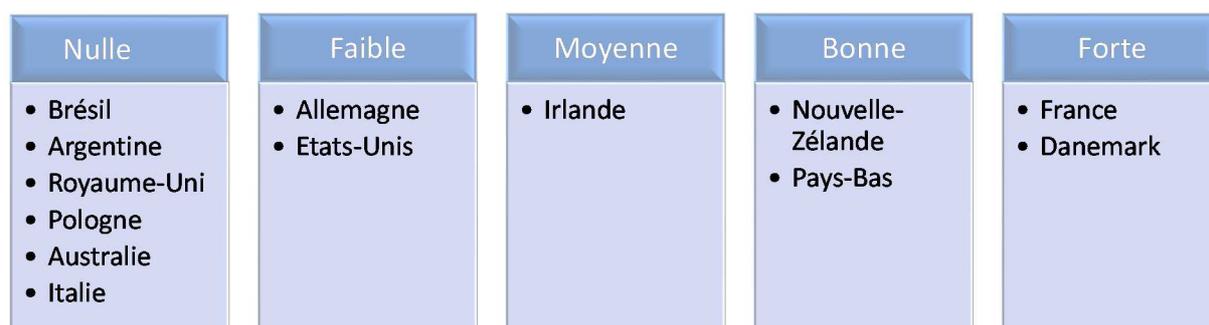
Figure 33 : Classement axe 7, données 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

De nouvelles implantations industrielles

Figure 34 : Diversité des implantations industrielles à l'étranger en 2020



Sources : Rapports d'entreprises et presse spécialisée

Les trois premiers acteurs français (Lactalis, Sodiaal, Danone), sont implantés sur 12 des 13 zones porteuses étudiées. Lactalis continue son expansion, avec entre autres le rachat de l'activité de fromages naturels de Kraft Heinz aux USA et Danone a acheté l'usine de lait infantile de Saputo en Chine. Les principaux acteurs laitiers de la Nouvelle-Zélande, l'Irlande et les Pays-Bas sont également bien implantés à l'étranger, et continuent leurs investissements. Friesland Campina (Pays-Bas) poursuit son déploiement à l'international, programmant la construction d'une nouvelle usine de fabrication de lait concentré et pasteurisé dans la région de Jakarta en Indonésie. Le groupe anglo-

néerlandais Unilever investit un budget conséquent, en Chine, dans l'extension de son usine de crèmes glacées à Taicang.

L'acteur néo-zélandais, Fonterra est présent en Chine, au Brésil, en Indonésie, aux États-Unis et dans l'Union Européenne.

Le collecteur danois Arla Foods dispose d'un très grand nombre d'installations à l'étranger, y compris aux Émirats Arabes Unis, où peu d'acteurs sont implantés. On y trouve également l'allemand Hochwald et le néerlandais Friesland Campina. Arla Food a aussi conforté ses investissements au Royaume-Uni et aux Pays-Bas en 2020.

Depuis 2012, l'Australie et le Brésil n'ont aucun leader présent sur les 13 zones porteuses.

Aux États-Unis, seul Schreiber est implanté en dehors du pays, en Union Européenne.

Les investissements dans l'industrie laitière

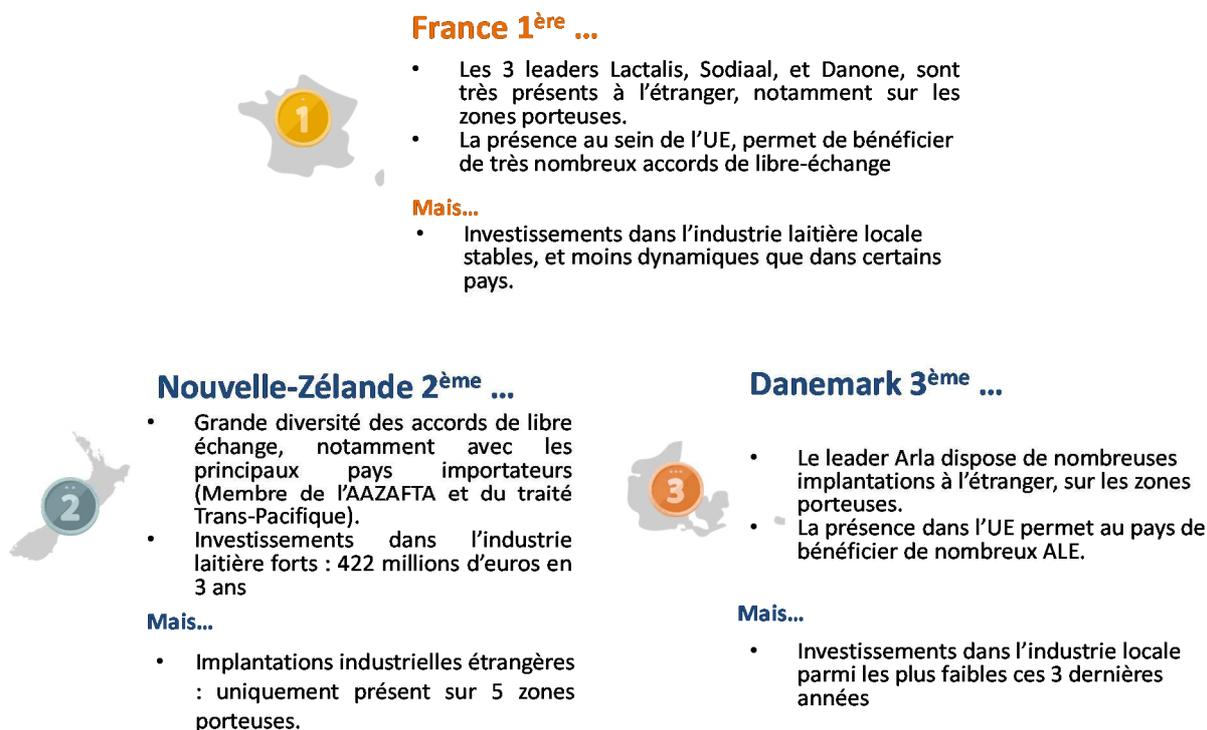
Au cours de ces trois dernières années, les investissements dans l'industrie laitière locale ont été les plus nombreux aux États-Unis, en Australie et au Royaume-Uni avec notamment 1,9 milliard d'euros investis aux États-Unis. Au Brésil, l'industrie laitière se modernise, à l'image de Nestlé qui a investi 17,22 millions d'euros dans le lait condensé ou encore d'Embaré qui consacre 4 millions pour actualiser son usine de fabrication dans l'État du Minas Gerais.

En France, la reconstruction de la fromagerie d'Eurial à Luçon a nécessité 40 millions d'euros d'investissements. Les groupes laitiers diversifient également leurs activités, à l'image de la laiterie Collet qui consacre 17 millions d'euros à la construction d'une usine dédiée aux produits végétaux. Les investissements environnementaux ou énergétiques sont également nombreux : projet de panneaux photovoltaïque de Danone à Villecomtal, programme de production solaire sur 4,5 ha à Verdun de la part de Lactalis, ou bien encore la mise en place d'une chaufferie à bois de Laita.

A l'étranger, Danone a investi 11 millions d'euros en 2020, en Pologne, sur son site de fabrication de produits ultra-frais, mais le pays compte d'une manière générale, peu d'investissements dans la filière. L'Argentine connaît une moyenne d'investissement plus faible, avec assez peu de projets identifiés sur les trois dernières années.

Bilan de l'axe 7 : Capacité à conquérir les marchés

Figure 35 : Forces et faiblesses des leaders de l'axe 7



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

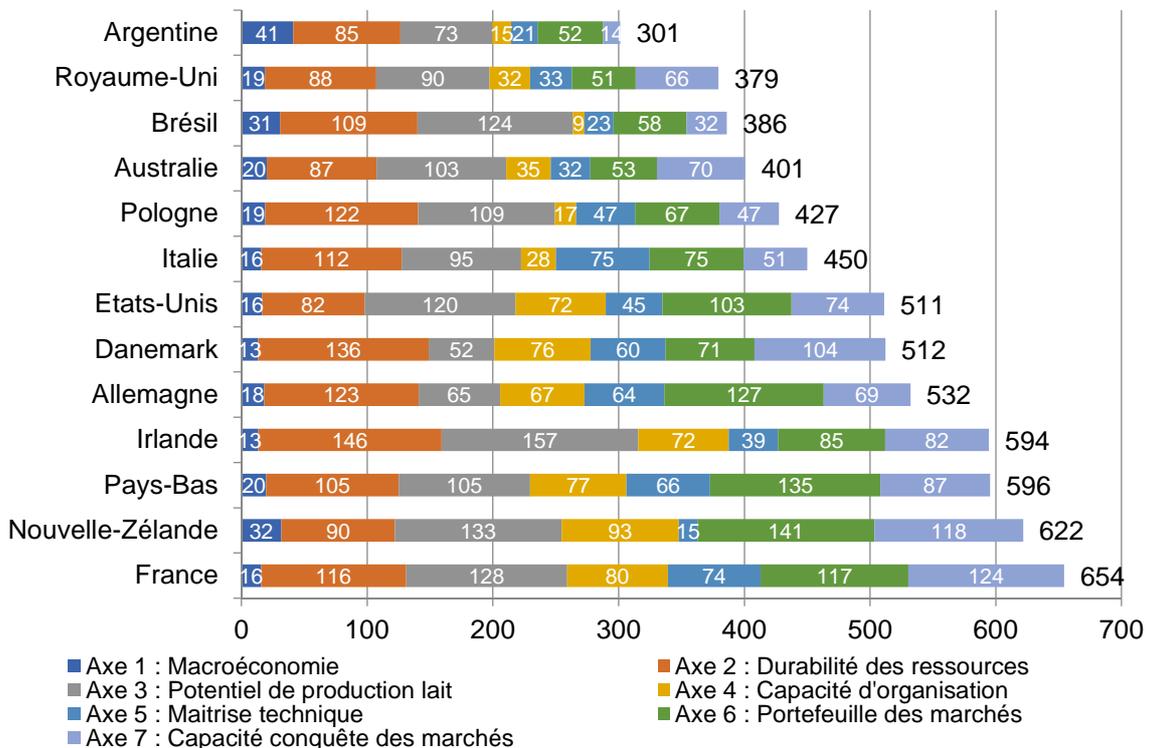
Grâce aux trois leaders français Lactalis, Sodial et Danone très présents à l'étranger sur des zones porteuses, la France se démarque sur cet axe. Sa présence au sein de l'Union Européenne l'avantage fortement en raison des nombreux accords de libre-échange conclus avec les zones porteuses. Les investissements dans l'industrie laitière française restent nombreux, et les thématiques assez variées.

La Nouvelle-Zélande bénéficie également d'accords de libre-échange, notamment avec le Japon, la Chine, le Mexique, le Canada et la Chine. Ses investissements dans l'industrie laitière sont conséquents principalement grâce à Fonterra qui renforce ses positions. L'entreprise n'est cependant présente que sur cinq zones porteuses.

Pour la filière danoise, Arla dispose de nombreuses implantations à l'étranger notamment sur des zones porteuses. La présence au sein de l'Union Européenne lui permet de bénéficier des quatre accords majeurs de libre-échange avec des zones porteuses. Cependant, ses investissements dans l'industrie laitière locale sont parmi les plus faibles ces trois dernières années.

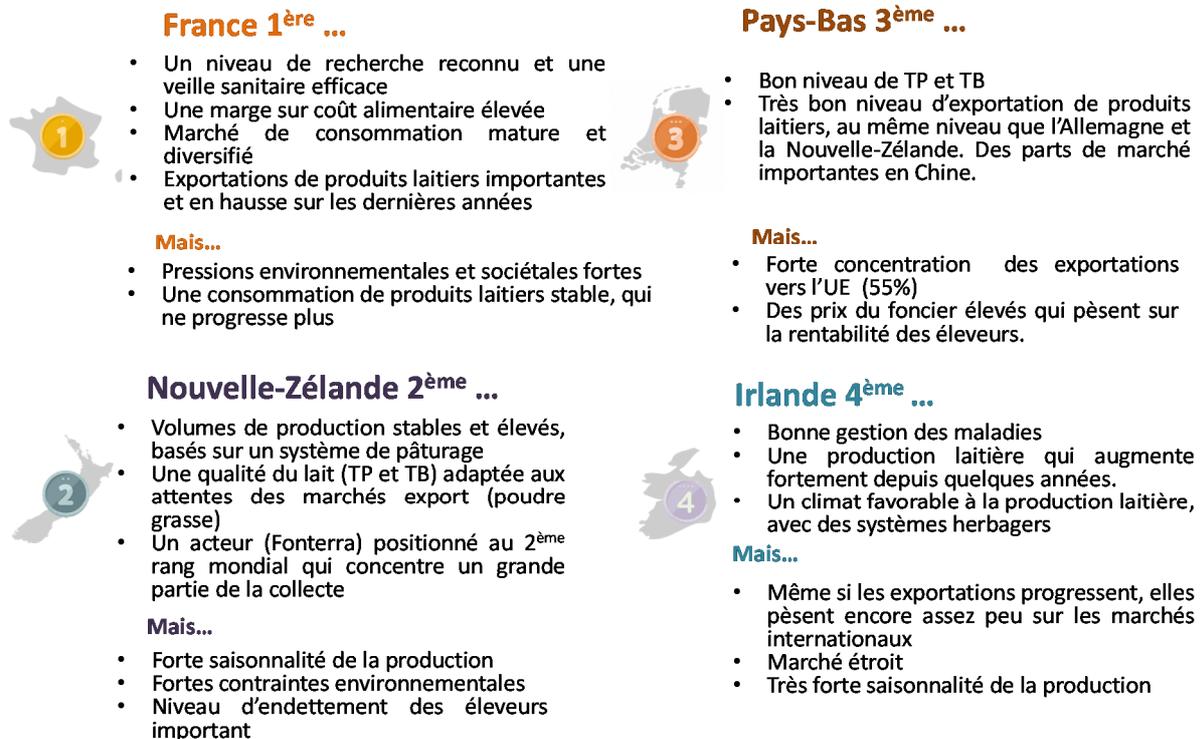
Bilan des 7 axes de la veille 2020

Figure 36 : Bilan des scores de la veille 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Figure 37 : Forces et faiblesses des leaders de la veille 2020



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer 2021

Le podium reste inchangé par rapport à 2019 : la France s'impose une nouvelle fois à la première place du podium, elle est suivie par la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, et l'Irlande. Globalement, on compte peu de mouvements au classement général.

La **France** reste un producteur de lait de premier plan, qui, depuis plusieurs années, s'est illustré comme un concurrent de taille notamment sur le marché international. La production laitière reste stable aux environs de 24 milliards de litres depuis 2016. Au niveau économique, les producteurs bénéficient d'une marge sur coût alimentaire confortable, grâce à un prix de vente plutôt bien situé, par rapport à ses concurrents. Si le taux d'endettement des éleveurs reste limité, grâce à un prix du foncier maîtrisé, les charges de fonctionnement des élevages restent importantes. La France se distingue par un niveau de recherche largement reconnu, et un dispositif de veille sanitaire efficace. Le marché local est mature et l'offre largement diversifiée. Les pressions sociétales et environnementales sont croissantes.

La **Nouvelle-Zélande** s'impose à la 2^{ème} place grâce à son positionnement à l'international. Sa production repose sur un système de pâturage, qui lui permet de produire 21 milliards de litres, volume stable depuis quelques années. La qualité du lait, en matière de taux protéique et taux butyreux, correspond aux exigences de la clientèle, puisque la filière s'est largement spécialisée sur la poudre grasse. Fonterra, 2^{ème} acteur mondial, collecte 84% des volumes du pays, et est largement présent sur la scène internationale avec de nombreuses implantations dans les zones porteuses. Cependant, le modèle productif néo-zélandais est confronté à une forte saisonnalité de la production, de fortes contraintes environnementales et sociétales, ainsi qu'un niveau d'endettement élevé, qui pèse sur les exploitations.

Les **Pays-Bas** s'appuient sur des modèles de productions intensifs, mais affichent une volonté de produire de façon plus durable, la pression sociétale et environnementale étant croissante dans le pays. La production de lait de vache est relativement stable depuis 3 ans (14 milliards de litres), mais les prix du foncier très élevés pèsent sur la rentabilité des éleveurs. Deuxième exportateur mondial, les Pays-Bas bénéficient d'une balance commerciale fortement excédentaire (+6,7 milliards USD en 2020), et ses exportations continuent à progresser. Cependant, la forte concentration de ses exportations au sein de l'Union Européenne (55%) et sa présence limitée sur les zones porteuses, excepté en Chine (17%), peuvent fragiliser sa position à long terme.

L'**Irlande** voit sa production progresser régulièrement depuis une dizaine d'année (+45% sur 6 ans), Le climat est favorable à la production laitière, qui peut ainsi s'appuyer sur des systèmes herbagers, avec un coût de production maîtrisé. La production connaît, toutefois, une très forte saisonnalité. Les exportations sont également en progression, mais le pays pèse encore assez faiblement sur les marchés internationaux.

L'**Allemagne** reste un acteur de poids dans le secteur laitier, et se positionne comme le 1^{er} producteur européen, avec une production qui oscille entre 32 et 33 milliards de litres. La filière s'appuie sur de nombreux avantages compétitifs forts (sécurité sanitaire, recherche en santé animale, etc...). A l'instar des autres producteurs européens, la pression environnementale et sociétale se fait ressentir de façon croissante sur les industries d'élevage et de transformation. La collecte et production industrielles sont très concentrées autour des leaders (Müller, DMK). Bien de que le marché local soit conséquent, la filière laitière affiche une balance commerciale largement excédentaire grâce à un très haut niveau d'exportations (11 milliards d'USD). Cependant, sa présence majoritairement dans l'Union Européenne et peu dans les zones porteuses pèse dans sa compétitivité globale.

Le **Danemark** se positionne au 6^{ème} rang du classement, malgré un niveau de production limité. Il bénéficie d'atouts indéniables : un climat favorable, une excellente organisation de surveillance et de défense sanitaire, une collecte concentrée autour d'un acteur à dimension internationale, Arla Food... En revanche, il doit faire face à des problématiques structurelles : difficultés d'accès au foncier et un endettement accru des éleveurs laitiers. Les pressions sociétales et environnementales sont également en hausse et doivent être prises en compte dans l'organisation de la production.

Premiers producteurs de lait de vache au monde, les **États-Unis** se classent 7^{ème}. Ils doivent régulièrement faire face à des incidents climatiques (sécheresses ou inondations). La durabilité des ressources et la gestion de l'eau deviennent des enjeux forts pour la filière, dans certaines zones, à l'image de la Californie, qui est régulièrement en proie à des restrictions. Les producteurs bénéficient d'une marge sur coût alimentaire particulièrement élevée, grâce à un prix du lait très bien situé. Les exportations sont importantes (6 milliards d'USD), mais elles pèsent peu au regard de la production du pays. Si la filière compte des acteurs de poids à l'échelle internationale, Dairy Farmers of America (leader mondial), California Dairies, et Schreiber Foods, elle a cependant été confrontée à la faillite de

Dean Food fin 2019. Les acteurs sont ainsi largement dépendants du marché national, qui voit la consommation de lait liquide diminuer.

La filière **italienne**, tire largement partie de la renommée de sa production fromagère pour étendre ses débouchés sur ses marchés exports, principalement vers les Etats-Unis, le Japon et la Chine, même si l'UE reste le principal débouché (75%). La production italienne s'illustre toujours avec un niveau de qualité très satisfaisant (taux protéique et taux butyreux élevés), fruit d'une recherche notable et d'une politique de contrôle laitier efficace. Le secteur de la transformation italienne reste atomisé entre un nombre important de petites et moyennes laiteries, principalement localisées dans les régions du nord de l'Italie.

La Pologne se classe 9^{ème}, mais elle voit régulièrement sa production progresser (+13% en 6 ans). Elle bénéficie de faibles coûts de la main d'œuvre et de foncier, qui sont des avantages compétitifs forts. La filière est en pleine restructuration depuis plusieurs années et a réussi à augmenter sa productivité laitière tout en diminuant la taille de son cheptel. Les secteurs de la santé animale et du contrôle de la qualité restent des enjeux majeurs pour assurer un développement du secteur sur le long terme. Cependant, le marché local en croissance offre de bonnes perspectives à la filière pour asseoir son développement, même si l'offre reste encore peu diversifiée.

L'Australie gagne deux places au classement. Depuis quelques années, l'Australie est régulièrement touchée par des intempéries climatiques (sécheresses, fortes pluies, incendies, etc.). Les principaux bassins laitiers australiens, notamment l'Etat de Victoria qui regroupe deux tiers de la production nationale de lait, n'ont pas été épargnés. Après une baisse de production en 2019, la production laitière australienne augmente en 2020, sans pour autant retrouver le niveau de 2018. Néanmoins la production locale de fromages se porte bien, avec une demande croissante des consommateurs. Les exportations sont relativement stables, et l'Australie exporte principalement dans la zone asiatique.

Le **Brésil**, 3^{ème} producteur mondial après les Etats-Unis et l'Inde, s'appuie sur de nombreux avantages compétitifs, notamment un coût du foncier et de la main d'œuvre faibles. Cependant la crise économique qui touche le pays n'est pas favorable à la filière, d'autant plus que le Brésil est quasiment absent de la scène internationale. Le secteur laitier s'appuie sur une multitude d'acteurs et souffre d'une faible concentration.

Le **Royaume-Uni**, a produit 15 milliards de litres de lait de vache en 2020, ce qui le place parmi les acteurs majeurs au sein de l'Europe. Sa production augmente lentement, mais le pays reste toujours déficitaire, et affiche une balance commerciale négative (-1,9 milliards d'USD), en raison notamment des importations de fromages en provenance de France et d'Italie.

L'Argentine fait face à des difficultés économiques et la dévaluation du peso argentin renchérit le coût des matières importées. La campagne 2020 se solde par une hausse de collecte, après quelques années difficiles, la production du pays s'établit à 11 milliards de litres de lait de vache. Le coût de main d'œuvre et la croissance démographique élevée sont autant d'atouts. Cependant, l'offre locale est peu diversifiée, et les exportations se maintiennent à un niveau très faible.

LES ÉTUDES

Facteurs de compétitivité sur le marché mondial des produits laitiers - Données 2020
édition décembre 2021


FranceAgriMer
ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

Directrice de la publication : Christine Avelin
Rédaction : Agrex Consulting pour la direction Marchés, études et prospective
Conception et réalisation : service Communication / Impression : service Arborial
ISSN : 2491-9748

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR